



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam illustrissimus  
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis  
Camillus de Neufville Collegio S.S.  
Trinitatis Patrum Societatis J E S U  
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.





807156

# MERCURE GALANT,

DEDIE A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

OCTOBRE 1679

DIVISE EN DEUX PARTIES

PREMIERE PARTIE



A LYON  
Chez THOMAS SAMAULRY,  
ruë Mercerie.



---

M. DC. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





# LE LIBRAIRE AU LECTEUR

JE vous envoie, cher Lecteur, le Mariage de la Reyne d'Espagne, qui fera la seconde Partie du Mercure ; il se vendra séparément, mais le Mercure ne se vendra pas sans le Mariage, & ce sera vingt sols qu'ils vaudront chaque Tome sans marchander. Je vous envoie en même temps l'Histoire de la

à iij

## Le Libraire

Ville & de l'Estat de Geneve  
de Monsieur Spon, ce nom seul  
vous doit assez faire connoistre  
que c'est un Livre achevé, puis  
qu'un des plus grands Historiens  
de ce Siecle, qui est Monsieur de  
Mezeray, a advoué en lisant  
la copie dont il estoit commis  
par le Roy, que c'estoit un Ou-  
vrage tres-bien écrit : je croys,  
cher Lecteur, que vous devez  
estre obligé à un si scavant  
Homme, de vous faire connoi-  
stre les Histoires, comme celle  
de Geneve qui n'avoit pas en-  
cor paru jusqu'à présent ; mon  
dessein estoit de le vendre un  
écu, mais ayant une vénéra-  
tion particulière pour l'Auteur  
qui

au Lecteur.

qui m'a ordonné de ne le vendre que cinquante sols, à qui j'ay obéï volontiers, pour faire connoître au Public que je prefere plutost sa satisfaction que mon interest, ce prix modique doit en faire acheter un grand nombre. Le prix que je vous marque est seulement pour Lyon, car dans les Provinces ils ne les peuvent pas donner au même prix.

Le vous envoye aussi ce grand Ouvrage du Blazon du Reverend Pere Menestrier, je fais imprimer la suite incessamment, les Volumes n'auront aucune liaison l'un avec l'autre, & se vendront séparément à iiiij

## Le Libraire au Lecteur.

rément pour 40. sols le Volume; le premier est l'Origine des Armoiries; la seconde, l'Origine des Ornemens des Armoiries, je ne vous fais pas l'Eloge de ce savant Auteur, sa réputation est connue par tout le monde tant pour son mérite que pour sa profonde erudition, & je puis dire de plus, qu'il est l'unique en France pour les Blasons.

Les Mercures se vendront toujours vingt sols le Volume, de 1678. & 1679. & les Extraordinaires trente sols. L'on continue à distribuer les Journaux des Savans, & les Nouvelles de Medecine pour six sols le Cahier.

LIVRES

---

# LIVRES NOUVEAUX du Mois d'Octobre.

**L**E Mariage de la Reyne d'Espagne, 12. 20. sols.

*L'Histoire de la Ville & de l'Estat de Geneve de Monsieur Spon, avec plusieurs Figures en taille douce, indouze, 2. vol. 50. sols.*

*Origine du Blazon du Reve-rend Pere Menestrier, indouze, 40. sols chaque Volume, il y en a deux à present d'achevez qui se distribuent.*

*Vie de Jesus-Christ de saint Real, indouze, trente sols.*

à v

*Memoire de l'Empire Ottomane, indouze, deux volumes,  
20. sols.*

*Lettres Portugaises avec les Réponses, 12.*



CATA



## CATALOGUE

*DES PIECES QUI  
composent le septième Extraor-  
dinaire , intitulé Extraordi-  
naire du Mercure Galant,  
Quartier de Juillet 1679. don-  
né au Public le 25. Octobre de la  
mesme année.*

### IL CONTIENT

 *NE Réponce à la Que-  
stion , Savoir s'il est à  
propos de se marier.*

Trois Pieces en Prose,  
& une en Vers , sur la  
Question , *Si un Amant passionné qui  
auroit reçeu un sensible outrage d'une Per-  
sonne très-considerée de sa Maîtresse ,  
devroit croire son ressentiment , &  
obéir plustôt à l'honneur qu'à l'amour.*

**Une**

Une Histoire amoureuse de quelques Fleurs, en Vers.

Une Lettre passionnée d'un Amant abandonné.

Une Fiction sur l'Origine de la Sculpture.

Des Stances sur une Infidélité.

Plusieurs Madrigaux & Sonnets sur divers sujets.

Une Epistre en Vers à Monseigneur le Dauphin.

Quatre Pieces sur la Question, *Si les Femmes aiment avec une plus violente passion que les Hommes.*

Sentimens en Vers sur les six Questions proposées dans le sixième Extraordinaire.

Plusieurs Madrigaux sur les Enigmes, dont les Mots estoient *les Portes, & le Tabac.*

Un Traité de la Contestation, de Monsieur l'Abbé de la Valt. Le nom de l'Autheur fait l'éloge de l'Ouvrage.

Une Lettre du Solitaire de Rome, à la delicieuse Albili, sur la crainte qu'elle a que son Mary ne cesse d'estre son

son Amant , pour devenir l'Amant d'une autre Belle.

Une Ode sur la Paix , par Monsieur Genest.

L'Histoire de l'illustre Voleur d'Ethiopie.

Un Traité tout remply d'érudition, de l'Origine des Armes ou Armoiries, & de leur progrés.

Le Portrait de l'Elec̄teur de Brandebourg, gravé.

Plusieurs Epigrammes sur une Vieille qui se radoucit.

Quatre Pieces sur la Question , S'il est plus doux à un Amant d'entendre dire, je vous aime, que esperez ; Deux en Prose, une en Vers & en Prose, & l'autre en Vers.

Trois Pieces sur la Question , Si une Maistresse doit se contenter d'estre aimée préférablement aux autres , & non pas uniquement.

Plusieurs Pieces sur la Question, S'il est plus cruel à une Femme d'estre negligée d'un Amant dont elle a fait la fortune , qu'il est sensible à une autre que le Mary a élevée à une condition

*tion avantageuse, d'en recevoir des reproches.*

Plusieurs Madrigaux sur les Enigmes du Fer à Cheval, de l'Or, & du Canon.

Une Explication du Pavé à la Mozaïque du Mercure du mois d'Aoust.

Une Explication en Vers de l'Histoire Enigmatique du sixième Extraordinaire, avec les noms de ceux qui en ont trouvé le véritable sens.

Une nouvelle Histoire Enigmatique.

Une Explication en Vers de la Lettre en Chiffre du sixième Extraordinaire.

Les noms de ceux qui en ont trouvé le secret.

Une nouvelle Lettre en Chiffre.

Plusieurs Maximes d'Amour, en Vers.

Un Air à boire, fait par un grand Maître.

Une Historiette en Vers, intitulée *les Apparences trompeuses*.

Plusieurs Madrigaux sur les Enigmes du Nez & des Cartes.

Noms de ceux qui les ont devinées,  
&

& qui n'ont pas été mis dans le Mer-  
cure.

Une Figure gravée du Triomphe du  
Soleil, Feu de joye fait à R heims.

Une Réponse en Vers à la Proposi-  
tion du sixiéme Extraordinaire, *Que*  
*de tous les maux de l'Amour, celuy de*  
*n'estre point aimé, est le moindre, si on*  
*excepte l'absence.*

Modes nouvelles.

Questions, & diverses autres ma-  
tieres proposées.



T A B L E

# TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

|  |    |
|--|----|
| <b>A</b> vant-propos ,   | 1  |
| <i>Lettre de la Lorraine Espagnole,</i><br><i>sur les réjouissances faites à Madrid,</i><br><i>&amp; sur la mort de D. Jean.</i>                             | 3  |
| <i>Reception de Madame la Duchesse de</i><br><i>Noailles à Aurillac,</i>   | 21 |
| <i>Prix tiré par la Compagnie des Arque-</i><br><i>busiers de Rheims,</i>  | 27 |
| <i>Mort de Madame la Comtesse de Fien-</i><br><i>nes ,</i>   | 35 |
| <i>Survivance de la Charge de Contrôleur</i><br><i>Général de l'Artillerie , donnée au Fils</i><br><i>de feu Monsieur le Camus des Tou-</i><br><i>ches ,</i> | 36 |
| <i>Suite de l'avanture du Prince Caillou ,</i>   | 37 |
| <i>Le Voyageur , Conte ,</i>   | 40 |
| <i>Nouvelles Fortifications ,</i>  | 41 |
| <i>Marques d'estime données à Cologne à</i><br><i>Madame la Princesse de Furstem-</i><br><i>berg ,</i>   | 47 |
| <i>Tout ce qui s'est passé à l'Affaire de</i><br><i>Hombourg ,</i>   | 50 |
| <i>Commissions données par le Roy à Mes-</i><br><i>sieurs</i>  |    |

# T A B L E.

|   |       |
|---|-------|
| <i>sieurs Pelletier &amp; Vwoërdens, pour re-</i> |       |
| <i>gler les Limites dépendantes des Pla-</i>      |       |
| <i>ces cedées à Sa Majesté,</i>                   | 60    |
| <i>Plusieurs Madrigaux contre une Vieille,</i>    |       |
| 66  |       |
| <i>Particularitez touchant le Collège des</i>     |       |
| <i>Nobles de Parme,</i>                           | 68    |
| <i>Placet de l'Amour,</i>                         | 76    |
| <i>Réponse au Placet de l'Amour,</i>              | 79    |
| <i>Réponse à la difficulté proposée touchant</i>  |       |
| <i>le Pavé à la Mosaïque,</i>                     | 80    |
| <i>Entrée de M. l'Archevesque de Bourges</i>      |       |
| <i>dans la Ville de ce nom.</i>                   | ibid. |
| <i>Vers sur ce sujet,</i>                         | 90    |
| <i>Mort de M. le Comte &amp; de M. la Com-</i>    |       |
| <i>tesse de Tonnerre,</i>                         | 93    |
| <i>Madrigal,</i>                                  | 106   |
| <i>Mort de M. le Duc de Villars,</i>              | ibid. |
| <i>Mort de M. Choart Maistre des Com-</i>         |       |
| <i>pres,</i>                                      | 108   |
| <i>Mort de M. Abraham,</i>                        | 109   |
| <i>La Reynne va le jour de Sainte Thérèse</i>     |       |
| <i>aux Carmelites, où elle entend le Ser-</i>     |       |
| <i>mon de M. l'Abbé Guéton,</i>                   | 169   |
| <i>Mariage de M. de Montbeton &amp; de</i>        |       |
| <i>Mademoiselle de la Guillaumie,</i>             | 111   |
| <i>Billet Galant,</i>                             | 114   |
| <i>Zénobin, Nouvelle en Vers,</i>                 | 116   |
| <i>Ma</i>   |       |

## T A B L E.

|  |       |
|--|-------|
| <i>Mariage de Monsieur le Marquis de Pusignan-Argini,</i>                                  | 124   |
| <i>Les Aparences trompeuses, Histoire,</i>   |       |
| <i>128</i>   |       |
| <i>Entrée de Monsieur de Varangeville à Venise,</i>  | 146   |
| <i>Retour de la Cour à S. Germain,</i>   | 163   |
| <i>Belle Action de Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon,</i>                             | 167   |
| <i>Remede du Medecin Anglois donné à Monsieur Daquin,</i>                                  | 169   |
| <i>Reception de M. Molé dans la Charge de President à Mortier,</i>                         | ibid. |
| <i>Mort de Monsieur de la Cardonniere,</i>   |       |
| <i>182</i>   |       |
| <i>Mort du R. P. Gorillon, Vicaire General des Chartreux,</i>                              | ibid. |
| <i>Abbaye de S. Claude donnée à Monsieur le Cardinal d'Estrées,</i>                        | 183   |
| <i>Nouvelles Impressions du Livre touchant la vérité de la Religion Chrétienne,</i>        |       |
| <i>184.</i>  |       |
| <i>Ce qui s'est fait de remarquable dans les Villes par où la Reyne d'Espagne a passé,</i> | ibid. |
| <i>Ce qui s'est passé aux Etats de Bretagne,</i>   | 205   |
| <i>Present fait par le Roi à Monsieur du Quesne</i>  |       |

# T A B L E.

|  |                |
|--|----------------|
| <i>Quesne Lieutenant General des Armées Navales,</i>   | 207            |
| <i>Presens faits par le Roy à Monsieur le Prieur de Cabrieres,</i>   | <i>ibid.</i>   |
| <i>Changemens faits dans les Chevaux Legers. Monsieur de la Salle qui en estoit Sous-Lieutenant, est fait Maistre de la Garderobe,</i>       | 209            |
| <i>Nouveaux Embellissemens faits à Versailles,</i>   | 210            |
| <i>Monsieur de Foulé-Mortangis est nommé par le Roy Ambassadeur Extraordinaire en Dannemarc,</i>   | 211            |
| <i>Voyage de Monsieur le Marquis de Segnelay en Provence,</i>  | 212            |
| <i>Régal fait par Monsieur de Vivonne au Commandant &amp; Officiers des sept Galeres de Malte,</i>   | <i>ibid.</i>   |
| <i>Monsieur donne l'Abbaye de Colomb pres de Chartres, dont Monsieur le Chevalier de Beuron s'est démis, à Monsieur l'Abbé de Boisfrant,</i> | 213            |
| <i>Mort de Monsieur de Berulle,</i>  | 214            |
| <i>Mort de Monsieur de Maupcon Avocat General au Grand Conseil,</i>  | <i>ibid.</i>   |
| <i>Explication de l'Enigme du Sel en Vers,</i>   | 215            |
| <i>Noms de ceux qui l'ont trouvée,</i>   | <i>ibid.</i>   |
|  | <i>Explica</i> |

# T A B L E.

|   |              |
|---|--------------|
| <i>Explications de l'Enigme du Songe en Vers,</i>         | 217          |
| <i>Noms de ceux qui l'ont trouvée,</i>                    | <i>ibid.</i> |
| <i>Noms de ceux qui ont expliqué l'une &amp; l'autre,</i> | 218          |
| <i>Enigme,</i>  | 220          |
| <i>Autre Enigme,</i>                                      | 221          |
| <i>Noms de ceux qui ont expliqué l'Enigme en figure,</i>  | 222          |
| <i>Enigme en figure,</i>                                  | 223          |
| <i>Divertissemens préparez pour cet Hyver,</i>            |              |
| <i>ibid.</i>  |              |
| <i>Apostille,</i>   | 227          |

Fin de la Table.



*Avis*

Digitized by Google

*Avis pour toujours*

**O**N prie ceux qui envoieront des Memoires où il y aura des Noms propres , d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression , s'il se peut , afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers differens toutes les Pieces qu'on envoiera.

On reçoit tout ce qu'on envoie , & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure , les doivent chercher dans l'Extraordinaire ; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre , ils ne se doivent pas croire oublier pour cela. Chacun aura son tour , & les premiers envoyez seront les premiers mis , à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps , qu'on ne puisse differer.

On ne fait réponse à personne , faute de temps.

On

On ne met point les Pièces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers , & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quelques Relations de Festes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux , on les mettra dans les Extraordinaires.

On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres , & qu'on les adresse toujours chez le Sieur Amaulry , & il est inutile d'en envoyer sans payer le Port , puisqu'ils ne paroîtront pas autrement.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames , ou desobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chansons. Elles auront toutes leur tour , si on apprend qu'elles n'ayent pas été chantées. C'est pourquoy si ceux par qui elles ont été faites , veulent qu'on s'en serve , ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.

EXTRAIT DU PRIVILEGE  
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 21. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur le Dauphin, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre séparément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté au dit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Octobre 1679.

---

*Avis pour placer les Figures.*

L'Air qui commence par *Vous demandez des Vers*, & si j'en crois vos yeux, doit regarder la page 64.

La Planche des Médailles doit regarder la page 143.

L'air qui commence par *Vous avez de l'esprit, vous avez des appas*, doit regarder la page 205.

L'Enigme en figure doit regarder la page 223.



MERCU



# MERCURE GALANT.

O C T O B R E 1679.

J E me doutois bien ,  
Madame , que le recit  
de ce qui s'est passé à  
Fontainebleau , quand  
la Reyne d'Espagne s'est sépa-  
rée de Leurs Majestez , touche-  
roit les cœurs les plus insensi-  
bles , & que les larmes que cette  
séparation luy a fait verser , en  
feroit répandre à de beaux yeux .  
Ainsi je ne suis point étonné  
d'apprendre que vos Amies

*Octobre 1679.*

A

2 MERCURE

n'ayent pu lire cet Article de ma Lettre sans se laisser attendrir, apres qu'on a veu pleurer les Officiers des Troupes qui estoient présens à ce départ, c'est à dire, les Braves les plus intrépides, & les moins accoutumez à ressentir certaines émotions de pitié, dont le métier de la Guerre rend ordinairement incapables les Personnes qui l'embrassent. Ce que je vous ay mandé des honneurs rendus à cette Princesse pendant les vingt jours qu'elle est demeurée en France, depuis qu'elle a le titre de Reine, estoit un détail assez curieux. S'il vous a paru exact, j'espere que vous ne vous loierez pas moins du soin que je prens de n'oublier rien pour vous satisfaire entièrement sur le grand Article de son Mariage.

Tan

Tandis qu'on s'affligeoit à Fontainebleau du départ de la nouvelle Reyne d'Espagne, on faisait des Feux de joie à Madrid de l'espérance de son arrivée, sur la nouvelle qu'on y avoit eue de la célébration de son mariage. Ces réjouissances ont duré trois jours, & je croy ne vous en pouvoir faire part d'une manière plus agréable, qu'en vous envoyant ce que la Lorraine Espagnole m'a écrit là-dessus. C'est avec raison que vous aimez tout ce qui vient d'elle. Le tour galant qu'elle donne aux choses ne peut assez s'estimer.

Madrid, 10. Septembre 1679.

*J*e me suis engagée, Monsieur, à vous envoyer un détail des Fes-

A ij

ses galantes qui se feroient en cette Cour , à l'occasion du Mariage du Roy ; & j'ay commencé à m'acquiter de cette promesse, par les deux Relations que vous avez bien voulu placer dans vostre Mercure du mois d'Aoust. J'aurois encor quelque chose fort particulier à vous dire là-dessus par ce Courrier ; & je pourrois vous faire une description assez exacte des réjouissances publiques qu'il y a eu icy pendant trois jours à l'arrivée de l'Extraordinaire qui a apporté la nouvelle des Solemnitez du Mariage de Sa Majesté , dont l'on fit les ceremonies à Fontainebleau le 31. du mois passé , si je n'avois à vous faire un recit d'une autre nature dans cette Lettre. J'aurois lieu de vous parler aussi fort au long d'une nouvelle Course de Parejas, qui se fit à la Place du Palais le

Dimanç

## GALANT.

Dimanche 10. de ce mois , & dont  
je me contenteray de vous dire en  
peu de mots , qu'elle fut composée  
de cinquante Quadrilles de Grands  
d'Espagne , & d'autres Personnes  
de qualité , tous habillez de la  
même façon . C'estoit d'un taffetas  
rouge , couvert par tout de toile  
d'argent , & enrichy de pierreries ;  
les manches brodées d'or & de soye .  
Un petit Manteau de toile d'ar-  
gent , double de taffetas de la cou-  
leur de l'Habit , tenir pendois négli-  
gемment derrière le dos jusqu'aux  
arçons de la Selle . Leurs Bonnets  
estoient garnis de Plumes blanches  
& incarnates , attachées sur le de-  
vant avec un gros nœud de Diamans ; &  
tout le reste de l'équipa-  
ge répondoit à cette magnificence .  
Ils estoient montez sur de tres-  
beaux Chevaux , richement équi-  
pez , & couverts de grandes tresses

A iij

6. MERCURE  
de Rubans des mesmes couleurs que  
les Plumes. Ces Cavaliers avoient  
tous des Flambeaux de cire blan-  
che à la main , aussi - bien que  
les Valets de pied dont ils s'é-  
toient fait accompagner. Ils en  
avoient chacun six , tous ha-  
billez de taffetas incarnat , bor-  
dé de toile d'argent , avec des  
Toques ou Bonnets de différentes  
façons , garnis de Plumes de toute  
sorte de couleurs ; ce qui faisoit le  
plus bel effet du monde à la lueur  
des Flambeaux , & des autres Feux  
dont toute la Place du Palais estoit  
éclairée. Les deux Parrains de la  
Course ( c'est le nom que l'on donne  
icy à ceux qui entrent les premiers ,  
& qui sont comme les Chefs , les  
Auteurs , & les Iuges de la Feste )  
estoient Monsieur le Connestable de  
Castille , Grand Maistre de la Mai-  
son du Roy , & Monsieur le Duc de  
Medina

Medina-celi, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or , Grand Chambellan de Sa Majesté , tous deux Grands d'Espagne , de la première Classe , & du Conseil d'Etat de la Monarchie .

Ils s'acquitterent parfaitement bien de leur employ , & toutes les Quadrilles qui les suivroient en bon ordre , se firent admirer dans leur course . Le Roy les vit de son Balcon avec plaisir , & toute la Cour ne manqua pas de leur donner les applaudissemens qu'ils méritoient .

Cette Feste fut suivie d'un très-bon Feu d'artifice , qui dura long-temps ; & quoy que l'on en eust déjà fait un la veille , qui avoit réussi admirablement , ce second ne laissa pas d'avoir toute la grace de la nouveauté ; parce que c'est une maniere de divertissement qui

n'est pas fort ordinaire en ce Païs. L'on en fit un troisième le lendemain, & j'aurois bien de particularitez à vous dire de son dessein, & du succès qu'il eust, aussi-bien que de la Course que je viens de vous décrire tres-tégerement, si je ne me voyois obligée de finir ces Recits de Festes galantes, pour faire place à un Article de deuil, qui en a fort diminué le plaisir, & qui a causé une douleur tres-sensible à Sa Majesté, laquelle par cette considération a fait différer un Combat de Toureaux qui se devoit faire ces jours passez, pour mieux célébrer, selon l'usage du Païs, la Solemnité de son Mariage.

C'est la mort de Son Altesse le Prince D. Jean d'Austriche, qui arriva Dimanche dernier 17. de ce mois, apres une maladie de vingt-trois jours, dont les circonstances ont

ont paru assez extraordinaires, pour vous en faire part. Il avoit en mesme temps trois sortes de fièvre, dont les accès estoient tantost réglés, & tantost irréguliers. Ces accès avoient chacun leur caractère, & leur degré de violence différens, & passoient l'intelligence de tous les Médecins. Tantost ce Prince se trouvoit réduit à l'extrême, & peu d'heures après il faisoit paroître beaucoup de force & de vigueur, jusques à donner de grandes espérances de sa guérison. On lui a fait tous les remèdes imaginables, sans épargner même le Vin Emétique, qu'il a pris à diverses fois, & dont l'extrême violence a fait desirer à tous ceux qui ont lu icy vos Mercures, que l'on eust le moyen d'employer ces Remèdes doux & bienfaisans, qui rendent si fameux en France.

## 10 MERCURE

les Peres Capucins du Louvre. Ils auroient sans doute esté d'un grand secours à ce Prince, que l'on a vu cinq fois aux abois pendant le cours de sa maladie; & mesme la veille du jour qu'il expira, il fut mort six heures entieres, jusquela que les Medecins se retirerent, & que l'on commençoit déjà à preparer les choses necessaires pour l'embaumer, lors qu'il s'aveilla de sa létargie, & demanda de la nourriture. Il vécut encor plus de vingt-quatre heures, mais enfin il mourut le lendemain, à une heure apres midy, le mesme jour, & le mesme mois que le feu Roy Philippe le LV. son Pere estoit decedé dans le mesme Palais, quatorze ans au paravant.

Je croy estre obligée de vous faire ici l'Eloge, ou plutost le fidelle Portrait de ce Prince, par la part

que

# GALANT.

que je dois prendre à ce qui regarde sa memoire , à cause des engagemens qu'avoit aupres tuy une Personne qui me touche de fort pres , qui estoit une de ses Créatures , qui est venu des Païs Bas en cette Cour par ses ordres , qui m'y a amenée par la mesme occasion , & qui a beaucoup de part à toutes les Pièces que vous avez reçues de ma main jusques à present . T'ajoute à cette considération , que vous estes aussi en quelque façon obligé de contribuer vous - même à la gloire de cet illustre Mort , puis qu'il estoit l'un des Partisans du Mercure , & que dans les momens de son loisir , il s'en faisoit lire tous les mois les plus beaux endroits , aussitost que chaque Volume paroissoit icy .

Le vous diray donc , Monsieur , que D.Jean d'Austriche estoit d'une

ne taille mediocre , fort bien fait de sa personne , & qui avoit tous les traits du visage extrêmement doux & réguliers . Ses yeux étoient noirs , vifs , & pleins de feu . Ses cheveux avoient estez fort grands & fort beaux ; & quoq qu'ils fussent déjà meslez , cela n'empeschoit pas qu'on ne reconnoit qu'ils avoient été parfaitement noirs . Il avoit la main tres-belle . Ses façons estoient toutes engageantes , & l'air de sa Personne avoit un je-ne-sçay-quoy qui charmoit , quoy qu'il ne pût s'empêcher de mesler à beaucoup de douceur une certaine fierté qui lui estoit assez naturelle , & qui fairoit bien connoistre qu'il estoit Fils d'un Grand Roy . Il nimoit extrêmement la propreté , & elle paroifsoit toujours en sa Personne , & dans ses Habits .

PONT

Pour ce qui est du caractère de son Esprit, on peut dire qu'il avoit une extrême délicatesse, & qu'en ce point il ne tenoit rien du Climat qui lui avoit donné la naissance. Cette délicatesse paroissoit dans toutes ses actions, mais particulièrement dans ce qui portoit de sa plume, ou de sa bouche. Son style estoit si connoissable pour sa pureté, son élégance, sa force, & sa brièveté, qu'on peut assurer qu'il estoit le seul en Espagne qui parlast, & qui écrivist comme il faisait. Il avoit beaucoup de pénétration, le jugement très-folide, & une justesse admirable de vues & de pensées. Il parlait avec beaucoup de netteté & de facilité cinq sortes de Langues, & il en entendoit encor d'autres. Il possédoit les beaux Arts, comme la Peinture, la Miniature, l'Orfèvrerie,

et

& la Chymie. Il estoit fort versé dans l'Histoire, & il faisoit son principal plaisir de l'étude des Mathématiques, avant que les Affaires du Gouvernement de l'Etat luy en derobassent le loisir. Toutes ces qualitez sont assez rares dans un País où la plupart des Grands ne se font pas une honte d'ignorer beaucoup de choses qui sont estimées & recherchées ailleurs. Il avoit une tres-grande curiosité pour tous les Secrets naturels, & il ne dedaignoit point de se communiquer à quelque Particulier que ce fust, pourvu qu'il craist parvoir tirer de nouvelles connaissances de luy, & faire par son moyen quelque decouverte dans les Arts ou dans les Sciences. Il s'étoit fort adonné à la devotion depuis plusieurs années, & mesme il s'approchoit tous les jours des Sacrements.

mens autant que les pressantes af-  
faires de son Ministere le pou-  
voient permettre. Ce Prince avoit  
beaucoup d'experience en toute sorte  
d'affaires, & c'est par cette consi-  
deration qu'on lui avoit confie les  
plus grands Emplois de la Monar-  
chie d'Espagne. Il avoit esté Vicari-  
re General d'Italie, & par ce cau-  
ractere il avoit en droit de com-  
mander à tous les Viceroy's des  
Païs-Bas. Luy appartenoit en pro-  
priété. Le Royaume d'Arragon, &  
la Catalogne, l'ardient reconnus  
pour Viceroy. Il estoit Capitaine  
General de toutes les Mers d'E-  
spagne, Grand Prieur de l'Ordre de  
S. Jean de Ierusalem, & enfin il  
avoit esté appellé par le Roy de  
puis plus de deux ans d'Academie pour  
avoir en qualité de Premier Mi-  
nistre, le gouvernement. & la di-  
rection

rection de toutes les Affaires de la Monarchie. Il estoit le seul Prince à qui l'on donnoit le nom d'Altesse dans tous les Etats du Roy. Il estoit logé au Palais , dans le Quartier des Infants , & y donnoit presque tous les jours ses Audiences publiques. Sa Majesté accordoit à lui seul le Carréau & le Fauteuil dans sa Chapelle , immédiatement aupres de la Couraine Royale , & à la teste de tous les Grands d'Espagne ; & en toutes choses. Elle témoignoit avoir beaucoup d'amitié & de considération pour sa Personne. Il est mort à l'âge de 50. ans , apres avoir vu la Paix faite pendant le temps de son Ministere , & le Mariage du Roy conclu par ses soins. Il n'a point fait de Testament , mais il a nommé le Cardinal de Portocarrero , Archevêque de Tatede, le Duc de Medinaceli,

maceli, & le Duc d'Albe, le President de Castille, le Confesseur du Roy, & le sien, pour regler apres sa mort, sous le bon plaisir de Sa Majesté, ce qu'il n'avoit pas voulu regler luy mesme pendant sa vie; & pour l'exécution de ce que ces Messieurs en disposeront, il a nommé le Marquis de Cerralvo, son Grand Maistre-d'Hostel; son Grand Ecuier, & Dom Diego de Velasco Marquis de las Navas, l'un des premiers Officiers de sa Maison. Son Corps a été exposé 24 heures sur un Lit de parade de velours cramoisy, enrichy de broderie d'or, & fort magnifiquement dressé dans sa grand Salle d'Audience, au même Quartier des Infants, où l'on a étalé dans cette occasion ses Meubles les plus riches, & ses plus belles Tapisseries. Le concours de Peuple a été fort grand.

pour

pour le voir en cet état, & l'on a fait reflexion qu'il avoit les mesmes Habits qu'il s'estoit fait faire pour aller recevoir la nouvelle Reynne aux Frontieres de Castille. Sa Casaque estoit d'une Etofe tres-riche, & toute couverte d'une fort belle broderie. Il avoit de petites Bottes blanches fort propres, avec les Eperons dorez, le Bâton de Generalissime à la main, & le Manteau de l'Ordre sous l'ay. On le mit en suite dans un Cercueil de plôb, & la nuit passée on l'a porté à l'Esfurial dans un Carrosse de deûcil, à la clarté d'un tres-grand nombre de Flambeaux, & avec une pompe funebre de la dernière magnificence, en la même maniere que l'on a coutume d'y porter les Corps des autres Princes de la Maison Royale. Il doit estre inhumé dans le petit Parterre, qui est le lieu où sont les Tombeaux des Princes & des

Princesses d'Espagne, qui n'ont pas porté la Couronne. Voila, Monsieur, ce que vous receurez pour cette fois de la Lorraine Espagnolette.

Tout ce que cette belle & spirituelle Personne m'envoie, est si finement tourné, que quelques-uns de nos beaux Esprius ayant peine à croire qu'on puisse écrire si purement François en Espagne, veulent se persuader que ses Lettres sont Lettres écrites icy à plaisir. Mais outre que je vous ay déjà dit qu'elles me sont rendues par Monsieur Vanckessel, dont on sait le grand commerce par tout, il ne faut que faire reflexion sur les matières dont elles traitent. Elles sont remplies de trop de circonstances, qu'il est presque impossible d'imaginer, pour ne venir pas du lieu

20 MERCURE  
lieu qu'elles marquent. Ce que  
vous venez de lire de la maladie  
& de la mort de Dom Jean en  
est une preuve. On n'en peut es-  
tre si bien informé que par les  
témoins des choses, & ces sortes  
de particularitez ne s'inventent  
point. Puis que ces Lettres sont  
trouvées si belles icy, même par  
les Esprits les plus delicats , il  
feroit à souhaiter pour la gloi-  
re de l'Espagne , & le plaisir de  
la France, que la Lorraine Espan-  
gnole ne quitte point la Cour  
de Madrid , afin qu'elle pust  
toujours envoyer des Relations  
aussi agreables que celles qui  
sont parties de sa plume. Il est  
à croire que la jeune Reyne qui  
a déjà fait connoistre qu'elle esti-  
moit ses Ouvrages , ne laissera  
pas sortir de sa Cour une Per-  
sonne qui parle si bien nostre  
Langue,

Langue , & qui fait voir tant d'esprit en écrivant.

Madame la Duchesse de Noailles , qui n'avoit point été à Aurillac depuis la mort de Mr le Duc son Mary , qui estoit Lieutenant de Roy de cette Province , y arriva le 6. de l'autre mois avec Mr l'Evesque de Cahors son Fils , & Mademoiselle de Noailles sa Fille. Les Habitans ayant été avertis de son départ de Paris , remirent le soin des honneurs qui devoient luy estre rendus , à la prudence de Mr de la Carriere leur premier Consul. C'est un Homme de grande mérite , & qui possède parfaitement l'intelligence des Langues. Il avoit déjà disposé toutes choses pour une Entrée magnifique , quand cette Duchesse qui en eut avis en chemin , envoya prior Messieurs

Messieurs de Ville de ne point penser à un appareil qui s'accommodeoit mal avec l'état de Vea-  
ve. Il falut s'accommoder à sa modestie. Monsieur la Carrière  
alla seulement au devant d'elle à une lieue de la Ville, suivy de  
trois cens Cavaliers qui luy ser-  
virent d'escorte jusqu'à Aurillac.  
Elle y entra dans son Cartouche de  
deuil. Ceux de Monsieur l'Eves-  
que de Cahors & de Mademoiselle de Noailles suivoient. L'ex-  
trême considération qu'ont les  
Habitans pour cette illustre Du-  
chesse, parut dans l'empresse-  
ment qui les fit tous sortir de la  
Ville pour la voir. Il y eut une si  
grande foule, qu'on peut dire  
qu'il ne resta que les Malades  
dans les Maisons. Jugez des cris  
de joie qu'on luy fit entendre.  
Toute cette multitude l'accompa-  
gnait

pagna jusqu'à la Porte du Monastere des Religieuses de la Visitation , dont Madame de Noailles sa Bellesœur est Fondatrice. Apres qu'elle eut passé environ deux heures dans ce Convent , elle fut conduite à la Maison qui luy avoit été préparée. Les Femmes de Messieurs les Consuls la reçurent en y entrant. C'est un honneur dont elles sont en possession depuis fort longtemps par les Coutumes de cette Ville. Un si grand nombre de Peuple estoit dans la Salle où on la mena d'abord, qu'à peine y avoit - il place pour les Dames de qualité qui l'attendaient, pour luy marquer la joie qu'on avoit de son arrivée. Apres toutes ces tumultueuses civilités , on luy vint dire que Monsieur de la Carrière, accompagné

né d'environ deux cens des Principaux de la Ville demandoit à la saluer. Elle persista à refuser encor l'honneur qu'on lui vouloit rendre par un Compliment public, disant qu'une Veuve estoit obligée de fuir ces sortes de choses , qui ne pouvoient que flater dangereusement la vanité.Ainsi tout ce que put obtenir ce Premier Consul , fut la permission de complimenter Mr de Cahors. Il s'en acquita avec beaucoup de succès ; & apres avoir fait voir combien de gloire s'estoit acquis ce jeune Prelat, par le refus qu'il avoit fait plusieurs fois de l'Evesché avant sa Promotion, il ajouta, que l'humilité qui l'avoit porté à ce refus n'estoit pas la seule vertu qui fist son caractère particulier , & qu'il ne croiroit point aller trop loin,  
quand

*quand il diroit que si le merite & la doctrine pouvoient se partager comme les richesses & les autres biens qui sont hors de nous, Monsieur de Cahors pourroit luy seul donner à l'Eglise plusieurs illustres Prélats, dans un âge où il est extraordinaire qu'un Homme ait pu mériter de l'estre.*

Ce Compliment fait, Madame la Duchesse fut conduite dans l'Apartment qu'on luy avoit destiné. Parmy les beaux Meubles qui en faisoient l'ornement, un grand & riche Miroir luy frappa les yeux. Elle le fit oster dans le mesme instant par ses Officiers, & dit qu'une Veuve ne devoit avoir pour Miroir que ce qui portoit au détachement du monde, & à l'étude nécessaire de la mort. En suite s'estant tournée vers l'Alcove, elle blâma l'inu-

Octobre 1679.

B

tile soin qu'on avoit eu de luy préparer un Lit de Damas vert, & en fit dresser un autre de Crêpon noir , doublé de taffetas blanc, avec une crêpine d'argent. Cette modeste & sage conduite n'a rien d'étonnant dans une Personne qui s'est rendue l'admiration de tout le monde , par son extraordinaire pieté. Vous scavez qu'elle estoit Dame d'atour de la feu Reyne , & que cette Princesse l'a honorée jusqu'à sa mort de sa bien-veillance tres-particuliere. Quoy qu'elle fust une des plus belles Personnes de la Cour, & que la délicatesse de son esprit respondit à sa beauté, sa vertu a toujours été beaucoup au delà de ces avantages.

Le lendemain de son arrivée, Messieurs du Presidial dont elle se dispensa de receyoir les Com

Complimens , les firent à Mon-sieur l'Evesque de Cahors, aussi-bien que le President de l'Election à la teste de sa Compagnie, & tous les Corps Ecclesiastiques de la Ville d'Aurillac.

Ma Lettre Extraordinaire du 15. de ce mois vous a fait part des réjouissances faites à Rheims en y publant la Paix generale. Cette Ville ne s'est pas contentée d'en marquer sa joye par une Feste. Elle en a fait une seconde devant l'Hôtel des Arquebusiers. C'est une Compagnie de plus de cinq cens Bourgeois , qui dans les occasions de paroistre se trouvent toujours en estat , & sous les armes. La Paix s'estant faite, ils se sont crûs particulierement obligez d'honorer ce glorieux Ouvrage d'un Prince qui les a luy-mesme honorez de ses bien-

faits; & qui dans le débris de tant d'autres Compagnies, a soutenu la leur par la continuation de leurs Privileges, en considération de son antiquité, du nôbre choisy de ses Chevaliers, & de la gloire qu'ils se font acquise dans les Prix généraux par leur adresse. La Fête se fit le 14. de l'autre mois, & commença par un Prix qui fut tiré, & dont Messieurs de la Ville gratifièrent la Compagnie; apres quoy le Lieutenant des Habitans accompagné des Conseillers de Ville, & des Echevins, alluma le Feu de joye au bruit de la Mousqueterie, des Boëtes, des Trompetes, des Fifres, & des Tambours. Le dessein du Feu representoit le Triomphe de la Paix, qui se servoit des Jeux de l'Arquebuse pour desarmer Bellone. Ces Jeux en forme de petits Amours,

Amours, s'empressoient les uns de l'enchaîner , les autres de la dépouiller, & tous employoient les Armes arrachées de ses mains aux divertissemens de la Paix. La Machine du Feu estoit élevée de 28. à 30. pieds , au haut de laquelle on voyoit une Figure qui representoit la Déesse de la Paix dans un pompeux équipage. Il sortit de sa main une Fusée qui réduisit la Discorde en poudre avec quantité d'Instrumens de guerre. Le Corps de la Machine , la Base, le Piédestal , la Pyramide, enfin tout estoit couvert d'artifice , & orné de Tableaux & de Trophées d'Armes accompagnées de plusieurs Drapeaux, avec ces mots, qui sont la Devise de la Compagnie , *Pro Rege & Patria*. L'artifice de ce Feu estoit du Sieur Egé Ingenieur,& Che-

valier de la Compagnie. Enfin tout se termina par la distribution des Prix que Messieurs de la Ville donnèrent. Il y eut beaucoup de Vin distribué au Peuple. Voicy les Vers des Emblèmes qui estoient aux quatre faces de la Machine du Feu.

---

## PREMIERE EMBLEME.

Deux Arquebuses passées en sautoir , avec ces mots , *Ludus erit , quod terror erat.*

*Quitez le Champ de Mars, petits Foudres de guerre ,  
Vous serez entre nous sous de meilleurs destins ;  
Nos voix s'accorderont avec le bruit du Verre ,  
Nos combats innocens ne sont que des Festins.  
Renoncez au carnage ,*

N6

*Ne vous engagez plus dans les fureurs  
de Mars ;  
Le seul sang de Bacchus coulant de tou-  
tes parts ,  
Est le sang où l'on nage.*

## SECONDE EMBLESME.

Deux Trompetes passées pa-  
reillement en fautoir sur un Fi-  
fre & un Tambour , avec ces  
mots , *Et paci canimus.*

*C'est trop faire len tous lieux retenir les  
alarmes ,  
Ces usages sanglans sont contre nos  
souhaits :  
Apres avoir servy dans le Mestier des  
Armes ,  
Nous devenons enfin des Instrumens de  
Paix.*

*Las parmy la poussiere  
D'inspirer aux Soldats la haine & le  
couroux ,  
Nous allons enchanter par des accords  
plus doux  
Cette illustre Carriere.*

## TROISIEME EMBLESME.

Des Abeilles qui se servent  
d'un Casque comme d'une Ru-  
che, avec ces mots, *Dabit haec quo-  
que dulcia nobis.*

*Nous nous plaisons au bruit dans les  
temps les plus calmes,  
L'Image de la Guerre a des charmes pour  
nous ,  
Sans en souffrir les maux , nous y cueil-  
lons des Palmes,  
Et nous y triomphons sans en craindre  
les coups.*

*Le bonheur est extrême ,  
C'est tirer le Nectar d'un Casque ensan-  
glanté ,  
Trouver du Miel au Fer , & dans la  
dureté ,  
Puiser la douceur même.*

## QVATRIESME EMBLESME.

Des Barils de Poudre, avec ces  
mots, *Et festos accendor in ignes.*

*Mes*

*Mes feux ne seront plus de ces affreux  
Cometes*

*Que le Dieu de la Guerre élève dans  
les airs,  
Pour estre, en éclairant, les tristes In-  
terpretes*

*Des funestes malheurs que souffre l'Uni-  
vers :*

*Ce sont des Feux de joye,  
Qui font luire, en brûlant, mille Astres  
lumineux,  
Dont l'aimable clarté prédit les jours  
heureux*

*Que le Ciel nous envoie.*

Il y avoit pour Inscription sur  
la Porte de l'Hostel des Arque-  
busiers,

## LUDOVICO MAGNO, VICTORI PACIFICO.

Et plus bas, sous un Por-  
trait du Roy, deux Vers La-  
tins expliquez par ceux qui sui-  
vent.

34 MERCURE

*La Paix triomphe au son des Instruments  
guerriers,  
Et fait goustier icy la douceur de ses charmes ;  
Le Jeu se mesle au bruit des Armes,  
Et l'Olive aux Lauriers.*

*Ainsi parmy le Fer , ainsi parmy le Feu ,  
LOUIS alloit bravant les hazard de la Guerre ;  
Et ce qui fait trembler la Terre ,  
N'estoit pour luy qu'un jeu.*

On fit ces autres Vers sur les Prix que Messieurs de la Ville donnèrent à la Compagnie.

*Grand & fameux Senat , on voit revivre en toy ,  
Celuy que Rome a venu vainquer de tout le Monde ,  
Et dont la sagesse profonde En tous lieux imposoit la loy .*

*Montrer dans le Conseil le bon sens du Romain ,*

*Dans*

*Dans la magnificence avoir encor la  
fierme ;*

*C'est là de la Rome ancienne,  
Conserver la teste & la main.*



*Ton Art de gouverner estonne les  
Esprits ;*

*Et c'est par les presens qu'aujourd'hui  
tu nous donnes ,*

*Que nos Combats ont leurs Gonnen-  
nes ,*

*Et nos paisibles leux , leur Prix.*

Madame la Comtesse de Fien-  
nes, de la Maison de Fruges, est  
morte au commencement de ce  
Mois, apres trois ou quatre jours  
de maladie , c'estoit la premié-  
re qu'elle eust jamais euë. Elle  
estoit Dame d'Atour de la feuë  
Reyne Mere d'Angleterre , qui  
l'a estimée particulierement, aussi  
bien que la feuë Reyne Mere du  
Roy. Monsieur avoit de tres-  
grandes cōsiderations pour cette  
Comte

Comtesse. Elle en estoit digne, etant fort recommandable par son esprit, qui la faisoit réussir dans toutes les choses qu'elle entreprenoit. Elle avoit épousé Monsieur Garnier Comte des Chapelles, Capitaine des Gardes de la Reyne de la Grand' Bretagne, Gouverneur de la Ville & Château de Montargis, & Ecuyer ordinaire de Madame. Elle n'avoit pas laissé de garder le nom de Fiennes selon ce qui se pratique souvent en Angleterre parmy les Femmes d'une qualité distinguée.

En vous apprenant la mort de Monsieur le Camus des Touches, dans ma Lettre du Mois passé, j'oubliay de vous dire que le Roy avoit donné à son Fils la survivance de la Charge de Contrôleur General de l'Artillerie,

lerie , dont il est mort revestu ,  
& qu'elle sera exercée jusqu'à ce  
qu'il soit en âge , par Monsieur  
le Camus du Clos presentement  
Intendant en Catalogne . Vous  
sçavez qu'il estoit Fils de ce fa-  
meux le Camus qui a paru cōme  
la merveille du Barreau au Grād  
Conseil pendant quarante ans ,  
& qui entr'autres Enfans laissa  
une Fille mariée à Monsieur de  
Sainte-Marthe , dont la Famille  
est des plus connuës . Un des  
Fils de ce celebre Avocat , apres  
avoir embrassé longtemps la mê-  
me Profession avec le mesme  
avantage , a eu celuy de presen-  
ter les Lettres de Monsieur le  
Chancelier ; apres quoy il s'est  
fait Conseiller Clerc au Parle-  
ment .

Vous vous souvenez , Madam-  
me , de ce que je vous manday  
il

il y a cinq ou six Mois des avan-tures du Prince Caillou. L'Arti-  
cle vous fut suspect , & vous le  
regardastes comme une Fable.  
Cependant je ne vous ay rien  
écrit là-dessus qui ne m'ait esté  
confirmé depuis peu de temps  
par celuy mesme à qui les cho-  
ses sont arrivées , & qui s'estant  
reconnu dans cette Histoire , a  
voulu sçavoir de moy par qui  
j'en avois esté si particulièrem-  
ent informé. Je l'ay veu , je  
l'ay entretenu , & il a dequoy  
justifier tout ce que je vous ay  
dit de sa fortune.

On m'avertit que le Memoire  
qui a donné lieu à l'Article des  
Religieuses du Paraclet d'A-  
miens , employé dans ma Lettre  
du Mois d'Aoust , avoit esté am-  
plifié , & que ceux qui se font  
trouvez à la Ceremonie dont il  
traite,

traite , ne se sont point aperçeus de beaucoup de particularitez qui y sont marquées. On devroit prendre garde en m'écrivant , à n'expliquer jamais ce qu'on est bien aise de rendre public. On ne manque point de Témoins des choses. Ces Témoins me font la grace de me detromper , & quand il y a de la fausseté , ou trop d'embellissement dans les circonstances, je ne me fais point une honte de m'en dedire. Vous voyez par là , Madame , que je pretens que mes Lettres ne contiennent que des veritez , quoy que s'il en faut croire le Conte qui suit , il n'y ait quelquefois rien de plus dangereux que de dire la vérité.

LE

LE  
VOYAGEUR.  
CONTE.

UN certain Voyageur ayant été volé  
 Par des Gens masquez sur la brune,  
 S'en alla triste, desolé,  
 Dans un Temple de la Fortune,  
 Où le Dieu de la Vérité  
 Estoit autrefois consulté  
 Sur les larcins & brigandages.  
 Qu'on faisoit tous les jours dans les Bois  
 d'alentour,  
 Et dans les plus prochains Villages.  
 Il arriva qu'il estoit jour.  
 Helas ! quelle fut sa surprise,  
 Quand il vit le Dieu decolé !  
 Il avoit , dit-on , trop parlé.  
 Certain Brigand à barbe grise,  
 Par un sacrilege attentat,  
 L'avoit mis en ce triste état.  
 Le Voyageur confus s'adressé à la For-  
 tune.  
 Il la consulte sur son vol ;  
 Mais elle craignant pour son cel,

*Luy dit ; Sortez , l'Amy , sans faire plainte aucune,*

*Je me regle toujours sur l'exemple d'autruy.*

*Jadis le Dieu rendoit mille fameux Oracles,*

*Peu de jours se passoient qu'il ne fist des miracles,*

*Il estoit Dieu , voyez ce qu'il est aujourd'hui ,*

*Pour avoir esté trop sincere;*

*Je pourrois encourir mesme destin que luy ,*

*Si je ne sçavois pas me taire.*

*On ne doit pas toujours dire la verité ; La trop grande sincerité*

*Peut attirer plus d'une affaire.*

S'il est des occasions où le silence a ses avantages , on ne le sçauroit garder qu'injustement sur les soins continuels que préd le Roy de tout ce qui peut estre utile à la France , & la rendre formidable à ses Voisins. Les ordres qu'il donne pour la main

## 42 MERCURE

maintenir dans le haut degré de gloire où nous la voyons , & l'heureuse application de ses Ministres à les faire executer avec toute la promptitude imaginable , causent chaque jour de nouveaux sujets d'admiration à tous les Peuples du Monde. Ce n'est point assez qu'on ait pris des Places dans le Cabinet pendant la Guerre. On en fortifie , & on en fait pour ainsi dire , sortir de terre , durant la Paix. Vous serez convaincuë de ces veritez , quand je vous auray appris ce qui se fait dans le Roussillon.

On travaille à Perpignan , à Mont-Loüis , & au Fort des Bains , sans aucun relâche . C'est un Chasteau flanqué de cinq Bastions tres-forts & tres-beaux . Ils sont accompagnez de Tenailles qui prennent de l'angle d'un Bastion

Bastion à l'autre. On entre dans ce Fort par un Chemin couvert, accompagné de quatre Boulevards naissans , qui n'ont qu'un pied & demy de Bastiment hors d'œuvre , & de trois petites Demy-lunes. Dans ce Chemin couvert il y a trois Portes pour aller aux Logemens. On n'entoure cette Place qu'à demy. L'autre moitié est environnée d'un Fosse , bordé d'une Contrescarpe furieuse , & d'un Chemin palifadé , soutenu par de fortes Murailles à fleur de terre , n'ayant pour Glacis qu'une Montagne qui va fondre & se terminer en un Précipice. Ce Chemin aboutit à la premiere Porte de celuy qui est couvert , apres lequel on en trouve un autre qui conduit à une Redoute avancée sur la cime d'une autre Montagne.

Tout

Tout ce Fort est bien muny de Canon , & autres Pieces d'artillerie , & d'une bonne Garnison Françoise & Suisse.

On travaille en mesme temps à rendre Bellegarde entiere-ment reguliere. Cette Forteresse est sur une Montagne , qui fait face à un petit Valon qui se termine à cette Montagne du côté du Septentriō,& qui est terminé du côté du Midy de la vaste Plaine de Lampourdan. On la decouvre de la Montagne dont je viens de vous parler , sans que de ce Païs - là on puisse voir la Place qu'on y bâtit , laquelle , nonobstant son élevation sera toute dans la terre. Cette Montagne a trois ou quatre cens toises d'élevation du costé de France , & son panchant a incomparablement plus d'étendue du costé d'Espagne.

On

On a fait presque à moitié Montagne la première enceinte , qui est de cinq grands Bastions , & de deux fortes Portes , l'une du costé du Couchant , & l'autre entre le Midy & le Levant , défendues par deux Bastions qui se regardent , & par une Demy-lune au devant , également défendue par ces Bastions . Tous ces Ouvrages sont entourez de grands & profonds Fossez qui mettent tout à couvert jusques aux Ramparts . Dans le terrain qui reste dans cette première enceinte , on en fait une seconde de quatre Bastions dont elle est flanquée , & d'une grosse Tour fort élevée , qui regarde la Plaine de Catalogne . On abbat tous les vieux Travaux , qui consistoient en un Chemin couvert & palissadé , deux Fers à Cheval , & une

une Contrescarpe. On fait une Esplanade de tout cela , pour y bâtir du costé du Midy le Logis du Gouverneur , du costé du Couchant le Logement des Officiers , de celuy du Nord les Ecuries, au Levant l'Eglise. Les Casernes seront dans la distance qui se trouve de la premiere enceinte à la seconde, & de la seconde aux Logemens. Il y aura des Fossez à fond de cuve , bordez par des Chemins couverts palissadez. A 30. pas de la Place, sur le panchat de la Montagne, il y a un Fortin que les Espagnols avoient fait apres la prise de cette Place. On l'abat, mais c'est pour le refaire d'une autre maniere. La Fortification sera d'un Ouvrage à corne qui l'environnera. Il consistera en cinq Boulevarts naissans, ayant des Ravelins dans l'en

l'entredeux. Au milieu on y bâtit un Corps garde qui servira de Donjon. On y fait aussi un Logement pour la Cavalerie, un autre tres - beau pour les Officiers , & un Hospital pour les Malades. Ce Fortin peut estre batu de la Place, sans que la Place puisse estre batuë de ce Fortin. On en est d'autant plus jaloux , qu'il n'y a que ce ~~place~~ terrain autour de la Place ~~pour~~ former un Bataillon. A 20. de ce Fortin il y a une Redoute sur le panchant de la Montagne, presque à niveau du Fortin. Elle est tres-forte , & en état de bien défendre le Col de Pertus qu'elle commande. C'est là où le Lieutenant de Roy qu'on doit mettre dans la Place , commandera lors qu'elle sera achevée.

J'ay veu force Lettres de Cologne,

logne,& il n'y en a presque point qui ne parlent de la justice qu'on y rend au merite de Madame la Princesse de Furstemberg. Ses manieres aisees, agreables & spirituelles , jointes à cet éclat de beauté qui la distingue si avantageusement de la plûpart des Personnes de son Sexe , luy ont attiré tout ce qu'il y a de Gens de qualité & d'esprit en ce Païs-là. Ainsi on luy fait la cour avec un empressement extraordinaire. La certitude où l'on est de sa grossesse, donne d'autant plus de joie , qu'elle n'a point encor eu d'Enfans. On avoit fort plaint icy la belle Mademoiselle de Bescheron qui l'a suivie à Cologne, & qui a eu la petite vérole en y arrivant ; mais on a fçeu depuis peu qu'elle n'en est point du tout marquée , & qu'estant toujours aussi

aussi charmante qu'on l'a veuë  
 icy, elle fait un terrible fracas en  
 Allemagne. Cette Mademoiselle  
 de Bescheron est une Fille de  
 qualité , tendrement aimée de  
 Madame la Duchesse d'Angou-  
 leſme qui l'a donnée à Madame  
 la Princesse de Fustemberg. Elle  
 est grande , & tres-bien faite , a  
 l'air noble , beaucoup de majesté  
 dans le port , le visage plus ovale  
 que rond , le front large & élevé ,  
 les yeux bleus , grands , & bien  
 fendus , le nez aquilin , la bouche  
 & les dents d'une beauté admi-  
 rable , la gorge & les bras dans  
 une perfection achevée , & tous  
 ces charmes soutenus d'une pro-  
 preté qu'on pourroit nommer  
 magnificence. Mais quelque bri-  
 lante qu'elle soit aux yeux , elle  
 l'est encor tout autrement à l'es-  
 prit ; & si on ne peut la voir sans

*Octobre 1679.*

C

l'aimer , il n'est pas possible de l'entendre sans estre ravy. Avouez, Madame, qu'il estoit bien juste qu'une Personne si accomplie eust des privileges contre la malignité du mal qui l'a respectée.

Vous aurez sans-doute appris qu'on avoit assiégié Hombourg. Il faut vous rendre compte de cette affaire. Hombourg est un Chasteau à sept heures de Sarbruck, qui occupe toute la cruppe d'une Montagne escarpée de trois costez , & qui s'étend en longueur sur la creste de cette mesme Montagne. Les deux flancs sont couverts d'un Bastion camu au milieu , & de deux autres Bastions ou demy Bastions irreguliers sur les angles. Il y a un petit Chemin qui monte en serpentant , par où passent les Gens

Gens de pied. Il est à la teste de la Montagne , & cette teste est couverte d'une Demy-lune pa- lissadée , & separée du Chasteau par un Fossé taillé dans le Roc. L'autre costé par où entrent les Chariots , & qui paroist le seul accessible , est couvert d'une au- tre Demy-lune , pratiquée sur un Rocher escarpé , & cette Demy-lune est separée du Châ- teau par un large Fossé ou Ravi- ne , & a communication par un Pont de bois. On auroit pu se glisser à my costé pour attaquer la face d'un de ces Bastions , & il se seroit trouvé assez de terre pour conduire une Tranchée à la faveur d'un Chemin creux; car pour le costé de la Montagne qui est au niveau de la Place , il n'y a point du tout de terre, outre que cette teste est couverte, com-

me je vous ay dit, d'une Demy-lune qui n'auroit pas été aisée à prendre estant sur un Roc ; & quand mesme on l'auroit prise, la descente du Fossé eust été fort mal-aisée.

Monsieur le Mareschal de Humieres ayant eu ordre de se rendre Maistre de ce Chasteau, envoya Mr le Comte de Choiseüil pour le reconnoistre & prendre des Postes. Le Capitaine qui y commandoit , voyant arriver des Troupes autour de la Place , dépêcha son Lieutenant à Mr de Choiseüil , pour sçavoir quelles estoient ses intentions. Il répondit à ce Lieutenant , qu'il venoit là pour y camper avec une partie de l'Armée du Roy. Quelque temps apres , ce Gouverneur ayant fait tirer trois coups de Canon , Monsieur de Choi

Choiseüil luy fit demander pour-  
quoy on tiroit. Sa réponse fut  
que c'étoit seulement pour aver-  
tir le Païs. On sç eut de l'Officier  
qui l'apporta, que ceux du Châ-  
teau estoient resolus de n'en  
point sortir sans l'ordre de Mon-  
sieur l'electeur de Tréves , &  
que si on les attaquoit, ils se de-  
fendroient en Gens d'honneur.  
En suite le Gouverneur deman-  
da permission d'envoyer avertir  
cet Electeur. Elle luy fut accor-  
dée sur l'heure. Le lendemain il  
demanda celle de faire tirer trois  
autres coups de Canon. On luy  
fit dire qu'il pouvoit tirer tant  
qu'il luy plairoit , pourveu que  
ce ne fast point sur les Troupes  
de Sa Majesté. Cependant Mon-  
sieur de Choiseüil ayant exami-  
né l'état de la Place , autour de  
laquelle il laissa Mr de Beau-

pré avec cinq cens Hommes de Cavalerie , alla rendre compte de ce qu'il sçavoit à Monsieur le Mareschal de Humieres, qui s'étoit avancé de Mets à Sarbruck, & y estoit arrivé avec Monsieur Basin Intendant de cette Armée, le Mardy 12. du dernier Mois. Avant qu'il partist de Mets, il avoit envoyé Monsieur de la Toilla-de , l'un de ses Aydes de Camp, pour dire à Monsieur l'Electeur de Tréves de la part du Roy, qu'il eust à retirer ses Troupes de Hombourg , & que s'il ne le faisoit incontinent , on entreroit comme Ennemy dans les Terres de son Electorat. Le Mercredy 13. du mois , ce Mareschal s'avança jusqu'à Lemback sur la Bliss, avec trois Bataillōs des Gardes. Le reste de l'Infanterie alla à Rheinfeld sur cette même Riviere,

viere , & en quelques autres Villages sur les derrières , avec l'Artillerie , qui ne put venir jusque sur la Blis. Il y eut seulement une Garde tirée de la plûpart des Corps , dans le Bourg qui est au delà de la Forteresse. On la relevoit tous les jours. Le Quartier du Roy estoit au Village nommé Altstadt , qui est du Bailliage de Hombourg , & appartient au Comte de Nassau-Sarbruck. Le Regiment des Gardes y estoit campé , & celuy du Roy à Lembach, Village du Duché de Deux-Ponts , séparé de celuy d'Altstadt , par la petite Riviere de Blis. Il n'y a que deux heures de l'un & l'autre de ces Villages jusques à la Ville de Deux-Ponts.

En arrivant, Monsieur le Maréchal de Humieres détacha

cinq cens Hommes de pied commandez par Mr le Commandeur Colbert , pour se saisir des avenuës du Chasteau,& alla reconnoistre la Place , suivy de tous les Officiers Generaux. Il la trouva dans une situation avantageuse , & peut-estre n'auroit-il pas esté aisé de la prendre , si la Garnison eust esté nombreuse. Il y avoit dix-huit ou vingt grosses Pieces de Canon. Ceux du Chasteau témoigneronnt avoir desselin de se bien defendre ; & travaillerent au dedans autant qu'ils le pûrent. Monsieur le Mareschal les ayant envoyé avertir de son arrivée , fit dire au Gouverneur que s'il tiroit un seul coup , il y alloit de sa vie. Le Jeudy 14. l'Artillerie arriva dans les Quartiers avec ce qui restoit de l'Infanterie. Le Vendredi on s'occupa

s'occupa à chercher au travers des Bois & de quelques Marais qui les coupent , des communications d'un Quartier à l'autre , & des chemins pour aller à l'Attaque qu'on vouloit faire . Ce mesme jour Monsieur le Mareschal envoya un Officier au Commandant de la Place , pour luy repreſenter le peril où il s'exposoit de vouloir tenir avec une tres-foible Garnison , contre une Armée Royale , commandée par un Mareschal de France , & munie d'Artillerie & de toutes les choses nécessaires pour un grand Siege . Les inconveniens que cet Officier luy fit voir qui arriveroient à Mr l'Electeur son Maistre , s'il rompoit le premier la Paix en tirant sur les Troupes de Sa Majesté , ébranlerent ce Commandant , & l'obli-

gerent de consentir qu'on tra-  
vaillassent à decouvert à une Bate-  
rie qu'on fit à demy-portée de la  
Carabine , & à une Tranchée  
qu'ouvrirent les Nastres dans le  
panchant de la Montagne , pro-  
che de la mesme Baterie ; & par-  
ce que le Gouverneur avoit fait  
suplier Mr le Mareschal de vou-  
loir attendre le retour du Cour-  
rier qu'il avoit dépeché à Mon-  
sieur l'Electeur , on alla luy de-  
clarer sur les six heures du soir,  
que Mr le Mareschal éstoit las  
d'attendre , & qu'il n'y auroit plus  
de quartier pour luy ; s'il ne se re-  
solvoit à rendre la Place . Ainsi  
toutes les Bateries étant prestes ,  
& quantité de Fafcines auprès  
de la Porte , il fit batre la Cha-  
made , & capitula à condition  
qu'on luy fourniroit un nombre  
de Chariots , & de l'Escorte jus-  
qu'à

qu'à Treves. Il pria de plus que Mr le Mareschal fist seulement tirer trois coups de Canon contre la Place & qu'il luy permist d'en tirer autant , afin qu'on ne luy pust imputer de s'estre rendu sans se defendre. Il observa si religieusement la parole qu'il avoit donnée de laisser travailler les Nostres à decouvert , qu'on fit les Approches & les Bateries, sans qu'il s'y opposast par un seul coup de Canon ny de Mousquet. Tout le monde alloit jusque dans les Portes de la Place , & les Af-siegez prioient fort honnestement qu'on se retirast , quand on approchoit trop pres de leurs Bastions.

Apres qu'on eut pris Hombourg , les Troupes du Roy se presenterent devant Bich, qui se rendit aussitost. C'est tout ce que j'en

j'en ay fçeu. Si j'en apprens d'autres particularitez , j'en feray un second Article sur la fin de cette Lettre.

Comme on a un soin particulier de tout ce qui peut affermir la Paix, le Roy a donné ses Commissions à Messieurs le Pelletier, & de Vvœrden, au commencement du Mois passé , en exécution de l'Article 15. du Traité conclu à Nimegue entre les deux Couronnés , pour résoudre avec les Commissaires du Roy d'Espagne , tout ce qui peut naître de difficultez sur ce Traité, & régler les Limites dépendantes des Places cedées à Sa Majesté. Des affaires de cette importance méritent un choix aussi généralement approuvé que celuy dont je vous parle.

Monsieur le Pelletier est un Hom

Homme de grande érudition, & qui possède parfaitement les belles Lettres. Il a l'esprit vif & penetrant, & une facilité admirable à développer ce qui embarrasse les plus éclairez. Cette penetration paroist dans son Emplois d'Intendant de Flandre, dont il s'acquite avec un applaudissement universel. Il est Frere de Messieurs le Pelletier, dont l'un brille dans les Conseils d'Etat de Sa Majesté, & l'autre dans la Grand<sup>e</sup> Chambre du Parlement.

Monsieur de Vvoerden a déjà signalé son zèle en plusieurs rencontres. Le Roy a fait voir combien il estoit satisfait de ses services, par la qualité de Baron qu'il a attachée à son nom & à celuy de ses Descendans, & par la place de Chevalier d'Honneur qu'il

qu'il lay a donnée dans son Parlement de Tournay.

Sa Majesté a nommé en même temps Monsieur Favier pour former en son nom toutes les demandes nécessaires en exécution du même Traité de Nimegue, & défendre les Droits de sa Couronne, en qualité de son Procureur dans cette Commission. C'est un Avocat du Parlement de Paris, qui s'est acquis beaucoup d'honneur & de réputation dans cet employ. Il a fait des Etudes prodigieuses, & en d'autres choses, de tout le Droit public de France, & des Droits de la Couronne, par les plus beaux Monumens du Parlement & de la Chambre des Comptes. Il s'est particulièrement attaché à la connoissance des Coutumes & de l'Histoire de cette Frontière.

tiere. Ce fut luy qui en 1667. composa un Suplément du Manifeste des Droits de la Reyne sur ce Païs.

Le lieu de l'Assemblée pour la Conference est à Courtray , où les Commissaires des deux Couronnes se doivent rendre dans le même temps.

Apres l'Air à boire que je vous ay envoyé dans l'Extraordinaire du 15. de ce Mois , il faut vous en faire voir un sérieux du mesme Autheur , c'est à dire , d'un des plus habiles Hommes que nous ayons pour la méthode du Chant. Les Paroles qui suivent duuy ont esté envoyées avec une Lettre fort obligeante , par une Personne de la première qualité , & d'un merite aussi élevé que sa naissance. C'est par son ordre qu'illes a notées.

AIR

# MERCURE AIR NOUVEAU.

**V**OUS demandez des Vers , & si j'en  
croy vos yeux,  
Ils demandent , Philis , quelque chose de  
mieux .

I'anrois plus de penchant qu'un autre  
A me fier à leur langueur ;  
Mais quand ils demandent un cœur ,  
Ont-ils bien consulté le vostre ?

Le tour aisément de ces Vers mé-  
ritoit bien qu'un grand Maistre  
les fist chanter . Tout ce que  
vous avez veu de cet Autheur  
a toujours été de vostre gouft ,  
& je croy que vous apprendrez  
avec beaucoup de plaisir qu'il  
promet de me donner ses Airs  
tous les Mois . Ce sera un em-  
bellissement pour mes Lettres  
où vous les aurez corrects , au  
lieu qu'en les surprenant com-  
me on fait , pour les inserer dans  
les

les Livres de differens Autheurs, on les défigure par mille fautes. Cela se peut remarquer mesme dans celuy qu'on a imprimé cette année, intitulé, *Premier Livre d'Airs sérieux & à boire, de differens Autheurs*. Ce Livre n'est à proprement parler que son *Journal des Nouveautez du Chant* de 1678. qui se vendoit chaque Mois en petits Cayerts, & qu'on vend presentement relié en deux Volumes chez les Sieurs de Luyne & Blageart, avec ses seconds Couplets en diminution; le tout gravé au Burin.

Voicy quatre Madrigaux que vous ne serez point fachée de voir. Ils sont de Monsieur Brosfard de Montaney, & sur une matière dont la proposition ne vous avoit pas déplû.

CONTRE  
UNE VIEILLE.

I.

*L'Amour apres cinquante ans,  
Cloris, n'est qu'une folie.  
C'est un Mestier qui s'oublie,  
Quand on le fait si long-temps.  
Ne faites plus l agreable ,  
Ce soin est hors de saison.  
L'Amour veut comme la Table,  
Jeune Chair, & vieux Poisson.*

II.

*En cachant vos cheveux gris  
Sous une Perruque blonde,  
Vous croyez encor, Iris ,  
De pouvoir leurrer le monde.  
En vain vous vous ruinez  
Pour vos appas surannez,  
Vostre paure esprit s'abuse.  
Personne ne craint vos coups,  
Et le Rouge & la Cerasse  
Ne peuvent tromper que vous.*

III.

## III.

**C**Loris, on me l'a dit ; vous vous estes  
chargée  
De m'apprendre en amour comme il faut  
s'adoucir.

C'est vous estre fort engagée,  
Vous aurez peine à réussir.  
Je sçay que vos vieux ans vous ont deû  
rendre habile ;  
Mais malgré vostre habilité,  
Comme j'ay quelquefois l'esprit lourd,  
difficile,  
Une jeune & simple Beauté  
Me trouveroit bien plus docile.

## IV.

**U**N jour la vieille Iris me faisant les  
yeux doux,  
Autant qu'elle pouvoit le faire,  
Me disoit bonnement, j'ay deffin de vous  
plaire,  
Ne pensez pas de fuir mes coups,  
I'en ay bien pris d'autres que vous.  
Je le sçay, répondis-je, on m'a dit vo-  
stre vie.

Long-

*Long-temps vos yeux ont ſeu tout  
affervir,*

*Mais ils vous ont ſi longuement servie,  
Qu'ils ne font plus en eſtar de servir.*

Je vous ay déjà parlé de la beauté du Collège des Nobles de Parme. Voicy ce qu'on m'en écrit de particulier. Cette jeune Noblesſe que l'on y élève avec de ſi grands ſoins, s'assemble ordinairement ſur la fin de chaque année avant leurs Vacances, dans un grand ſallon destiné à l'ouverture *del Teatro dell' Honore*. C'est ainsi qu'ils appellent cette celebre Journée, où le Secrétaire de l'Academie qui s'y trouve en Corps, publie à haute voix ceux qui excellenç, & qui ont profité dans leurs eſtudes, & dans les exercices qu'on leur fait apprendre. Monsieur le Duc de Parme leur fait ordinairement l'honneur

neur d'y assister, & ce fut le 13. du Mois d'Aoust passé que ce Duc , accompagné du jeune Prince Odoard son Fils aîné, & de toute sa Cour , fut surpris de leur voir faire des choses qui paroisoient surpasser leurs forces. Il n'y a point d'Exercices propres à un Cavalier, où ils ne se fissent admirer. Monsieur le Duc de Parme témoigna la satisfaction qu'il venoit d'en recevoir , par les louanges publiques qu'il leur donna , & par des caresses qui ne laissent point douter de l'attachement, & du plaisir qu'il a de faire fleurir de plus en plus cet incomparable Collège. Vous en jugerez, Madame, par le don qu'il luy a fait d'un Palais de delices qu'il avoit à dix milles de Parme, où ces jeunes Seigneurs auront à l'avenir pen

pendant deux Mois de l'année,  
les passe-temps de la Promena-  
de & de la Chasse. Ce beau Lieu  
qui est situé sur une Coline au  
pied des Mons Apennins, appar-  
tenoit à feuë Madame la Du-  
chesse Doüairiere sa Mere , & il  
est si commode , & si logeable,  
que tous ces Pensionnaires y  
doivent avoir chacun leur peti-  
te Chambre, quoy que présen-  
tement il y ait pres de trois cens  
Personnes logées dans ce Châ-  
teau. Quelques jours avant l'ou-  
verture *del Theatro dell Honore*,  
ils firent suivant leur coutume  
un Carrouzel (qu'ils appellent  
*Cavalarizza generale*) dans le  
grand Manège, que la plus gran-  
de partie des Dames , & de la  
Noblesse des Villes voisines, fut  
ravie de voir. Ce Carrouzel fut  
suivu d'une Course de Baguettes  
&

de Testes , où cette belle Trou-  
pe fit des merveilles. Elle estoit  
composée de quatre Quadrilles ;  
la premiere , conduite par Dom  
Alessandro Sforza Romain ; la  
seconde , par Dom Antonino  
Colonna ; la troisième , par Mon-  
sieur le Comte de Konigslégh  
Fils du Comte de ce nom , l'un  
des premiers Ministres de l'Em-  
pereur , & la quatrième , par Mon-  
sieur le Comte de Levvestein  
proche parent de Messieurs de  
Furstemberg . Je ne vous diray  
rien de la magnificence de leurs  
Habits , ny de leur adresse , puis  
que leur haute Naissance répond  
assez de l'une & de l'autre . Mon-  
sieur le Duc de Parme , outre les  
trente Chevaux qu'il leur en-  
voie trois fois la semaine , avec  
ses Ecuyers pour leur enseigner  
à monter à cheval , leur envoya  
ce

ce jour-là la plus grande partie de ceux de son Ecurie, qui est une des plus belles qu'il y ait en Italie. Ce Prince témoigne tant d'inclination pour l'embellissement de ce College, que pour donner une belle émulation à la jeune Noblesse qui le remplit, il a institué depuis quelques-années une Academie de belles Lettres qu'on appelle *de Scelti*, dans laquelle l'on n'admet aucun Sujet, qui ne se soit distingué en plusieurs occasions par des preuves d'une grande étude, particulierement dans la Poësie vulgaire ou Italienne. L'on a uny l'Academie des Armes à celle des Lettres. On ne peut estre reçeu dans cette première qu'après s'estre signalé dans tous les exercices propres à un Cavalier. Les fonctions de la

la Reception se font deux fois l'année au plus , & Monsieur le Duc de Parme y assiste ordinai-rement. Voicy comme les Aca-démiciens de l'une & de l'autre espece sont distinguéz d'avec les autres Nobles. Ils portent tous une Médaille d'or du poids de trois Loüis , attachée au Pour-point avec un Ruban rouge ou bleu , comme les Croix que por-tent les Chevaliers de Malte.Cet-te Médaille represente d'un côté les Armes de Farnése en relief, qui est une Fleur de Lis émaillée d'azur;& sur le Revers celles du College, qui est une Roche d'où sortent des Abeilles , avec cette devise,*Nobis atque aliis.* Les Aca-démiciens de Lettres ont une lon-gue Robe garnie de Boutons à queuë, & d'Allemares or & soye à manches pendantes de mesme;

*Octobre 1679.*

D

& ceux d'Armes, au lieu de Robe , portent le Manteau doublé de Brocard à fleurs d'argent sur un fonds bleu , & l'Epée au côté. Le nombre de ces Académiciens n'est pas déterminé, mais il ne passe jamais celuy de trente, dont le Chef qui est toujours du nombre de ceux des Lettres, & qui porte le nom de Prince de l'Academie, est distingué des autres par une Robe traînante de Brocard d'or à fleurs, & par sa Medaille garnie de Diamans. Je ne vous parleray point , Madame , de l'œconomie de cet illustre College. Ce sera assez de vous dire qu'il est gouverné par le Pere Luigi Masdoni, des premières Familles d'Italie , qui en est Recteur,& par le Pere Agostino Francesco Sirani, à qui l'invention de ces deux belles Académies

demies est deuë. L'on me promet de temps en temps des Ouvrages de cet illustre Academie , qui ne déplairont peut-être pas aux curieux , sur tout à ceux qui estiment les beautez de la Langue Italienne.

Il court une Galanterie fort agreeable dont je me croy obligé de vous faire part. Elle est d'une Dame de qualité. La maniere fine & delicate dont cette Piece est tournée, fait connoître la beauté de son esprit. On juge aisément qu'elle a été faite sur quelque Arrest obtenu contre les projets de deux Amans. La Reponce que vous trouyerez en suite est un inpromptu,fait par une Personne tres spirituelle qui fait parler l'Ombre d'une Illustre.

PLACE T  
DE L'AMOUR,  
AU ROY.

**G**rand Roy, qui redonnez le repos  
à la Terre,  
Ah ne permetez pas qu'on me fasse la  
guerre.  
Quand vous avez marché, mes Sujets  
à l'envy,  
Par tout aux grands Exploits vous ont-  
ils pas suivi ?  
Si j'ay scén dans les cœurs inspirer la  
tendresse,  
La Gloire en a toujours demeuré la  
maistresse,  
Et l'on a vu souvent par vos braves  
Guerriers  
Les Myrthes négligez pour les sanglans  
Lauriers.  
Mais les jours sont venus où l'Europe  
respire ;  
Alliée, ou soumise à vostre heureux  
Empire,

I'en

# GALANT. 77

*F'entens de toutes parts que l'on chan-  
te la Paix,*

*Et je croyois me voir au but de mes sou-  
haits.*

*Je croyois qu'on pourroit dans ce temps  
favorable*

*Retrouver le plaisir d'aimer & d'estre  
aimable;*

*Cependant quand je fais ces innocens  
projets,*

*I'apprens que contre moy l'on donne des  
Arrests.*

*Iris se laisse voir, elle est charmante & belle,*

*Il est d'illustres coëurs qui s'enflamment  
pour elle,*

*Sur cela l'on se plaint, & l'on porte l'excès.*

*Jusqu'à lui vouloir faire un criminel  
Procés.*

*On n'ose plus aimer, qui aussi-tost l'on  
n'informe;*

*Les Inges assemblez, par leurs Decrets  
en forme,*

*Prétendent aujourd'huy décruire mon pou-  
voir,*

*Et punir les Amans quand ils font leur  
devoir.*

*I'appelle à Vous, Grand Roy, d'une  
telle injustice,*

*Ne laissez pas régner ce dâgerous caprice,  
Ordonnez à vos grands & sages Par-  
lemens,*

*De vuidre les Procez, sans en faire aux  
Amans.*

*Vous avez, en mettant Victoire sur  
Victoire,*

*Elevé vôtre Trône au faîte de la Gloire.  
De là, quand il vous plaist rappeller les  
Plaisirs,*

*Suis-je pas toujours prest à remplir vos  
desirs?*

*Prenez donc mon party contre la Ty-  
rannie*

*Qui s'attache à troubler les douceurs de  
la vie.*

*On me verroit bien-tost quitter ce beau  
sejour,*

*S'il falloit pour aimer, un Arrest de la  
Cour.*

*Daignez par un seul mot dissipersant de  
brigues*

*Qui pensent avoir droit sur mes tendres  
intrigues,*

*Et déclarez enfin, pour finir leurs erreurs,  
Que LOVIS & l'Amour sont seuls  
maîtres des cœurs.*

RESPONSE  
A MADAME D\*\*\*  
L'OMBRE DE MADAME  
LA C. D. L. S.

*L'Amour se plaint à tort, quand tout le  
favorise,  
La France de tout temps à ses Loix fut  
soumise,  
Et mesme dans Paphos où Venus tient  
sa Cour,  
Avec moins de puissance on voit regner  
l'Amour.  
Iamais , quand il vient seul régler nos  
destinées,  
On ne voit par les Loix ses Conquêtes  
bornées ,  
Ses traits soumettent tout, & Thémis &  
Pallas,  
Des plus sévères Magistrats  
N'en peuvent garantir les dernières an-  
nées ;  
Mais quand avec l'Hymen on connaît au-  
jourd'huy*

*Qu'il veut partager sa puissance,  
On n'a plus pour ce Dieu la même  
obéissance,  
Et les Loix ne sont plus pour luy.*



*Vous l'avez éprouvé, charmante Cy-  
thérée,  
Qu'on voit toujours l'Hymen dans cet  
heureux séjour,  
Après quelques plaisirs d'une foible durée,  
Creuser le tombeau de l'Amour.*

On a satisfait à ce que vos Amis vouloient sçavoir touchant le Pavé à la Mosaique. Voicy ce qu'on m'a escrit sur la difficulté qu'ils ont proposée. C'est le Pavé & le Sallon, car tout le Sallon est Pavé. Il est vray que le Portrait où sont les quatre Figures n'est que le milieu du Pavé, & n'a que quatre ou cinq pieds en quarré.

Monsieur de la Vrilliere nommé par le Roy à l'Archevesché de

de Bourges , & attendu depuis long-temps dans son Diocèse , avec toute l'impatience que peut causer un mérite extraordinaire , arriva à Bourges le dernier du Mois. Un grand nombre de Personnes de qualité alla devant de luy , & fit un Cortege de vingt ou trente Carrosses. Monsieur l'Abbé Chéron Doyen de la Cathédrale , & Député de son Chapitre , se mit à leur tête. On sciait l'estime où il est pour sa vertu , & pour les Emplois illustres qu'il a eus dans le Clergé. Il mit pied à terre si-tost qu'il apperçeut le Carrosse de ce nouvel Archevêque qui descendit aussi en le voyant. Il le harangua avec une éloquence digne de sa réputation , & du rang qu'il tient dans le Diocèse. Il avoit été précédé par Monsieur

82 MERCURE  
le Begue , Prevost Provincial de  
Messieurs les Maréchaux de Fran-  
ce en Berry. C'est un Gentil-  
homme dont le mérite n'est pas  
moins connu que la qualité.  
La Harangue spirituelle & ca-  
valiere qu'il fit à ce grand Prelat,  
le fit admirer de tous ceux qui  
l'entendirent. Ce qu'il y eut de  
plus singulier dans cette heureu-  
se journée,fut l'empressement de  
tout le Peuple qui courroit dans  
les Ruës pour voir son Pasteur,  
avec toutes les marques de joye  
qu'il pouvoit donner. Les Fene-  
stres & les Portes estoient plei-  
nes de Cavaliers & de Dames.  
On le salüoit de toutes parts , &  
il luy fut aisé de juger qu'il n'y  
avoit rien de constraint dans les  
témoignages du zèle respec-  
tueux qu'il vit éclater par tout.  
A peine estoit-il entré dans

son

son Palais , que le mesme Monsieur l'Abbé Chéron vint se présenter suivy de tout son Chapitre, remply d'une infinité de Personnes illustres par leur naissance & par leur vertu. Il le harangua de nouveau avec le mesme succès qu'il avoit eu la premiere fois, & fut suivy de Mr de Maubranchere Lieutenant General de Berry, à la teste du Presidial. Il méritoit l'attention qui luy fut prestée. C'est un des Hommes de France qui sçait parler le plus juste, & qui écrit avec le plus de politesse. Mr Bécueau Maire de la Ville , accompagné de ses Echevins , finit par une tres-belle Harangue les cérémonies de ce premier jour.

Le lendemain sur les neuf heures du matin , Monsieur de la Vrillie

Vrilliere prit possession de l'Archevesché. Il faut vous dire de quelle maniere en vous apprenant l'usage particulier de Bourges , dans une occasion de cette nature. On ferme toutes les Portes du Cloistre qui environne la grande Eglise,& qui forme comme une espece de Ville ; & le nouvel Archevesque se rend dans la Maison d'un Chanoine, bastie aupres de la Porte par où il doit entrer,& ayant communication par une fausse Porte avec les Quartiers qui sont hors du Cloistre. Là il est harangué par le Grand Chantre de l'Eglise. Cette Dignité est presentement remplie par Monsieur Mignot Abbé de Belveaux , qui charma toute l'Assemblée par la beauté de son Compliment. L'Archevesque signe en suite quelques Actes

Actes ausquels assistent comme  
Témoins ou comme Barons ,  
deux Chanoines de la Ste Cha-  
pelle , députez de leur Chapitre.  
Il avoit choisy pour cet employ  
dans cette derniere occasion  
Monsieur l'Abbé Marpon Tréso-  
rier de France, un des plus spiri-  
tuels & des plus honestes Hom-  
mes de la Province , & un autre  
Chanoine dont on ne m'a point  
apris le nom. L'Archevesque  
qui est prest à prendre possession  
ayant satisfait à ces petites for-  
malitez , sort de la Maison dont  
je vous viens de parler, accom-  
pagné de tous ses Officiers , &  
revêtu d'une petite Chape blan-  
che. Il s'avance vers la principa-  
le Porte du Cloistre par laquelle  
il doit entrer , & d'abord qu'il  
est arrivé en cet endroit, le Peu-  
plé se jette sur luy avec un em-  
presse

preslement qui tient quelque chose de la fureur , & luy arrache sa Chape. Elle est aussitost dechirée en mille morceaux.Cependant la Porte s'ouvre , & l'Archevesque continuë son chemin vers la grande Eglise.Cette Chape demeurée ainsi dans les mains du Peuple , cause des combats , où il y a quelquefois beaucoup de sang repandu. Chacun en veut avoir un petit lambeau , & il n'en demeure jamais rien d'entier.On dit que cette Ceremonie est un mouvement de la sainteté des premiers Evesques qui faisoient tous des miracles , & dont le Peuple dechiroit les Habits pour avoir de leurs Reliques. Il est certain qu'il y a peu d'Eglises qui ayent eu tant de Prelats Saints que celle de Bourges. On estoit si accoutumé autrefois à n'en

n'en voir point d'autres, que cette pieuse fureur du Peuple ( s'il est permis de parler ainsi) est devenuë un usage, & une ceremonie qu'on y observe regulierement. On la pratiqua pour Monsieur de la Vrilliere qui trouva tout le Chapitre sur les marches de la grande Eglise. Monsieur l'Abbé Chéron estoit à la teste, & harangua ce nouveau Prelat, en Latin , avec autant de grace qu'il avoit fait en François. Toutes les Cloches sonnerent ensuite. La Musique chanta le *Te Deum* , & cet Archevesque fut mis en possession avec les ceremonies ordinaires. Apres qu'on les eut finies, il entra dans le lieu où le Chapitre s'assemble , & parla aux Chanoines avec tant d'érudition, de politesse & d'honesteté, qu'il les charma tous. Ils l'ac

l'accompagnerent jusqu'au Palais Archiépiscopal , où ils furent regalez d'un magnifique Dîné.

Ce même jour il fut harangué à diverses heures , par Mr Colladon pour l'Université , par Mr Cornuel pour les Trésoriers de France ; par Mr Gassot pour l'Election;par Mr Gougnon pour la Prevosté , & ensuite pour le Parquet , & pour le Corps des Administrateurs de l'Hôtel-Dieu;par Mr du Danion pour les Juges Marchands;par Mr l'Abbé Guenois pour l'Officialité ; par Mr l'Abbé Chéron pour le Bureau Ecclesiastique,& un peu après pour les Administrateurs de l'Hospital General ; & enfin par Mr l'Abbé de la Chapelle pour la Chambre des Députez du Dioceſe. Vous connoissez ce dernier,

dernier , & les Ouvrages que je vous ay envoyez de luy , vous ont convaincuë il y a déjà long- temps , que peu de Personnes composent aussi juste , & avec au- tant de bon sens qu'il fait. Les jours suivans on presenta quan- tité de Vers à ce nouvel Arche- vesque. Ceux des Imprimeurs de Monsieur Toubeau sont les seuls qui soient venus jusqu'à moy. Vous les trouverez tres- bien tournez. Ils sont d'un Pa- rent de Monsieur l'Abbé de la Chapelle qui porte ce mesme nom. Souvenez-vous , s'il vous plaist , Madame , que ce sont des Imprimeurs qu'il fait parler.



A MONSIEUR  
L'ARCHEVESQUE  
DE BOURGES.

**D**ans cet heureux Climat où le Ciel  
vous envoie,  
Tout resonne déjà du bruit de vos vertus;  
Déjà nos Citoyens par mille cris confus,  
Jusqu'aux pieds des Ancels ont fait par-  
ler leur joie.

**P**our nous , dont l'Art avec moins de  
fracas ,  
Sçait parler à l'esprit , sans fraper les  
oreilles ,  
Nous venons vous offrir & nos soins &  
nos veilles :  
Nos applaudissemens font pen de vains  
éclats ,  
Et durent fore souvent mesme apres le  
trépas .

**N**ous ouvrons aux Héros le Temple de la  
Gloire .

*Lemps*

*Leurs noms bravent par nous les insultes  
du temps,  
Et c'est en vain qu'ils font des Exploits  
éclatans,  
Si nostre Art au Public ne donne leur  
Histoire.*



*Combien de vos Prédeceſſeurs,  
Iadis combléz de mille honneurs,  
Ne seroient maintenant qu'un peu de pour-  
riture,  
Inconnus sous leur Tombe obscure  
Au reste des Humains,  
S'ils n'avoient imploré le secours de nos  
mains ?*



*Sans les Livres sacrez qu'ils ont pris  
soin de faire,  
Leurs Noms quo par tout on revere,  
Jusqu'à nous n'euffent point passé.  
Mais tous n'ont pas finy ce qu'ils ont  
commencé,  
Et pour vous préparer une gloire nou-  
velle,  
Le Ciel a fait qu'ils ont laissé  
Un vaste champ à vostre zele.*

Tandis

❧

Tandis que plus éclairé qu'eux  
 Vous repandrez par tout des Lumieres  
 plus vives,  
 Nos Presses qui déjà se laissent d'estre  
 oisives,  
 Donneront chaque jour mille éloges pom-  
 peux  
 A vostre Nom fameux.  
 Ce sont de nostre ardeur sincere  
 Les Monumens fortunez,  
 Contre qui les ans mutinez  
 N'exercent point leur colere.

❧

Toute la Posterité  
 Par nous de vos vertus instruite,  
 Admirera vostre sage conduite,  
 Longtemps apres que vous aurez été ;  
 Et nos premiers hommages  
 Sont pour vous d'heureux gages  
 De l'Immortalité.

Les Mariages les plus heu-  
 reux ont leurs peines , & quand  
 il n'y auroit que l'inévitale se-  
 paration qui arrive par la mort,  
 elle donne toujours beaucoup à  
 souffrir.

souffrir. C'est une douleur que Mr le Comte de Tonnerre , & Madame la Comtesse sa Femme, n'ont point éprouvée: Ils vivoient parfaitement unis , & étant tombez malades tous deux environ dans le mesme temps, ils n'ont point eu à répandre des pleurs l'un pour l'autre, puis que la Femme n'a survécu que sept jours à son Mary. Il mourut le Dimanche 24. Septembre à deux heures apres minuit,& Madame la Comtesse de Clermont le Dimanche suivant premier de ce Mois à la mesme heure. Elle étoit de la Maison de Vigniers de Troye,Sœur du feu Premier President de Mets , qui avoit épousé Madame la Marquise de Termes,Dame également connue par sa naissance, par son premier Marriage , & par la vertu singuliere qu'elle

qu'elle a fait paroistre dans ses derniers jours. La Comtesse dont je vous apprens la mort , eut un second Frere , qui apres avoir esté Conseiller du Grand Conseil , fut Maistre des Requestes , & eut de tres-glorieux Emplois dans cette Charge , sous le nom de Saint Liébaud , qui est celuy d'une Terre fort considerable en Champagne , acquise depuis par feu Monsieur le Chancelier Seguier. Ce dernier est Pere de Monsieur le Marquis de Haute-rive qui a épousé Madame la Vidente & Duchesse de Chaunes. Ce fut ce Marquis , qui ferma , pour ainsi dire , les yeux à une Tante pour laquelle il avoit une extreme consideration , & qui fut témoin des soins que luy rendit Mr l'Évesque de Noyon pendant toute sa maladie , avec une hon

honnêteté & une tendresse dignes d'un bon Fils, & d'un grand Prelat. Apres sa mort il la fit mettre dans un Cercueil de plomb, & ensuite dans un Carrosse drapé, que traînerent six Chevaux caparaçonnéz de deuil , avec deux Ecclesiastiques aupres du Corps. Ses Ecuyers suivoient à cheval à la teste de plusieurs Domestiques. On la transporta en l'Eglise de l'Hôpital de Tonnerre , où elle avoit souhaité d'estre inhumée aupres de son Fils ainé. Toutes les Compagnies de la Ville , tant Ecclesiastiques que Laïques , la reçeurent , chacune en Corps , & dans un ordre aussi magnifique que pieux.

Je vous ay assez deduit au long dans quelqu'une de mes Lettres les avantages de l'illustre Maison de Clermont , ses divers Héros,

Héros , leur ancienne Souveraineté, leurs Royales Alliances, & la suite de leur Succession de Mâle en Mâle jusqu'à aujourd'huy. Ainsi je ne vous parleray que du dernier mort.

Il fut Fils de Henry de Clermont , nommé par deux Brevets consecutifs de Charles IX. & Henry III. au Duché de Tonnerre , Lieutenant de Roy en Bourgogne , Chevalier des Ordres de Sa Majesté , où il eut le premier rang apres les Princes, à la teste des Gentilshommes, Seigneur d'Ancy le Franc , Terre également considerable par son revenu, par ses grands droits, & par le Château qui est un des plus beaux & des plus reguliers qu'il y ait en France. Ce Henry avoit épousé Marie Descoubleau de Sourdis, Sœur du Marquis

quis de ce nom , aussi Chevalier de l'Ordre , & Gouverneur d'Orleans & Païs Blaifoïs. Jamais Femme n'eut plus de respect & de tendresse pour un Mary, plus de soin & d'application à son ménage , sans basseſſe ny avarice , plus de douceur & d'honesteté mesme avec ses inférieurs , & enfin plus de charité envers les Pauvres.

Monsieur le Comte de Tonnerre dont je vous parle, eſtant Fils d'une Mcre ſi vertueufe, ne pouvoit manquer d'avoir des ſentimens dignes de l'éducation qu'elle luy donna. Si toſt qu'il puſt paroître à la Cour, on l'y envoya , & il fut choify par le feu Roy de ſon propre mouvement, pour tenir rang parmy les Seigneurs dont il avoit fait une Compagnie, composée de Gens de la

*Octobre 1679.*

E

plus haute qualité, & à peu pres de son âge. Apres s'y estre fait estimer par sa conduite , il passa Volontaire quelques Campagnes à la suite de Sa Majesté , & les preuves de courage qu'il donna , luy attirerent bientost le Commandement du Regiment de Piémont, dont il fut fait Mestre de Camp. Les services qu'il rendit depuis en diverses occasions, furent aussi reconnus, & sa reputation augmentant de jour en jour par ses belles actions , il fut envoyé en Italie , où il commanda la Cavalcrie Legere. Il servit ensuite sur les Vaisseaux, où il se fit admirer. Ainsi il a eu la gloire de pouvoir dire que son Prince l'avoit cru capable de tous les Emplois de la Guerre, soit par Terre soit par Mer. Pour le delasser de tant de fatigues, on

BIBLIOTHEQUE  
NATIONALE  
1704 \* 8714 VET  
#99

## GALANT.

on le fit Lieutenant de Roy de Guyenne. On sçait avec combien de satisfaction du Roy , & de la Province , il remplit un Poste si glorieux. Enfin diverses infirmitez , la perte de Mr son Pere , & l'importance des affaires de sa Succession , le forcerent de recourir à l'air natal,& de s'abandonner aux interests domestiques. Sa longue retraite ne put le faire oublier. Le Roy d'aujourd'hui , toujours juste , toujours reconnoissant , & qui ne perd jamais une occasion d'en donner des marques,l'honora du Cordon Bleu , dans la derniere Promotion qui fut faite en 1662.

Il eut quatre Freres & deux Sœurs,l'une mariée à Mr le Marquis du Rivau , Gentilhomme tres-considerable en Poitou , & l'autre Abbesse de Saint Paul au

E ij

Dioceſe de Beauvais. Son pre-  
mier Cadet fut Roger de Cler-  
mont, Marquis de Crufy. Leſe-  
cond, Charles Henry de Cler-  
mont, Duc de Luxembourg, Pere  
de Charlotte de Clermont Du-  
chesſe de Luxembourg, qui a é-  
pousé M.F. de Montmorency de  
Bouteville, Duc, Pair, & Mares-  
chal de France, Capitaine des  
Gardes du Corps, dont toute  
l'Europe connoiſt la valeur &  
l'intelligence dans le métier de  
la Guerre, & les grands services  
qu'il y a rendus. Le troisième,  
Henry de Clermont, Chevalier  
de Malte, tué au service devant  
Joinville; & le quatrième, Antoi-  
ne de Clermont, Baron de Da-  
nernoine, qui apres avoir long-  
temps commandé la Compa-  
nie des Gendarmes de Luxem-  
bourg, & fait plusieurs belles  
actions,

actions , fut assez heureux pour se trouver au Siege de Guise, dont il passa pour le principal Defenseur ; car quoy qu'il n'eust que son Regiment de nouvelle Infanterie , auquel il n'avoit pas trop lieu de se fier, il ne laissa pas de tenir bon dans la Ville onze jours durant pour favoriser la retraite du Gouverneur & des Habitans au Château , sans s'arrester à son ordre, qui ne l'obligoit que pour trois jours. Il fit plus. Non content d'avoir empêché l'approche des Ennemis , il resolut de les chasser de leurs Postes les plus avancez. Dans ce dessein , il poussa jusqu'à un de leurs Dehors également bien retranché de toutes parts , où ne se voyant suivi que d'un Officier & de deux Sergés, sans perdre courage, il se fit aussitôt lever par des.

sous les aisselles sur deux Halle-  
bardes, jusque sur la Frise du Re-  
tranchement, dont ayant gagné  
la Creste , il se jeta à corps per-  
du dans la Tranchée. Un Capi-  
taine Espagnol lui tendit un coup  
de Pique qui lui emporta la moi-  
tié du pouce , mais il en cousta  
la vie à ce Capitaine. Ce gene-  
reux Defenseur s'estant glissé le  
long de sa Pique , le perça de  
deux coups d'Epée dont il mou-  
rut sur le champ ; & ayant passé  
par dessus , il nettoya entiere-  
ment le Boyau de la Tranchée,  
& en suite les siens estant surve-  
nus , il se rendit maistre absolu  
du Dehors , dont la prise fut la  
principale cause de la delivran-  
ce de la Ville. L'Action est  
fort remarquable , & meritoit  
bien un détail particulier. J'a-  
cheve ce qui regarde Monsieur  
le

le Comte de Clermont , dont la mort a donné occasion à cet Article.

Il a eu plusieurs Filles, toutes consacrées à Dieu , & quatre Fils, dont l'Aîné & le Cadet sont morts. Le premier fut tué à la Bassée, au commencement de la Régence , dans une Rencontre où sa valeur fut admirée de toute l'Armée. Le dernier estoit Chevalier de Malte , & est mort à Marseille depuis peu d'années , commandant une des Galeres du Roy. Le second de ces quatre Fils est Jacques de Clermont, qui de l'Heritiere de Presfin, riche & ancienne Maison de Dauphiné, outre plusieurs Filles sorties de ce Mariage, a eu François-Joseph de Clermont , Colonel du Regiment d'Infanterie de Monsieur , & François de

Clermont , Abbé de Tonnerre. Il possede aujourd'huy , comme Aîné de la Maison , les Comtez de Clermont & de Tonnerre , & les autres Biens de la Succes-  
sion. François de Clermont , E-  
vesque & Comte de Neyon. Pair  
de France , Abbé des Abbayes  
de Saint Martin de Tonnerre &  
de Saint Martin de Laon , est le  
troisième des Fils de celuy dont  
je vous parle. Ce digne Prelat  
ne se fait pas moins distinguer  
par sa pieté & par son zèle dans  
tout ce qui regarde les cho-  
ses de son caractere , que par  
la vivacité de son esprit & par  
la profondeur de son érudi-  
tion.

La Mort n'afflige pas seule-  
ment les Interessez , elle cha-  
grine aussi quelquefois ceux qui  
ne prennent aucune part à la  
perte

perte des Mourans. Les Vers qui suivent en sont une preuve. Un Cavalier fort spirituel , soupirant depuis quelques mois pour une jeune Personne qui ne trouvoit pas aisément l'occasion de se laisser voir , en avoit enfin obtenu un Rendez-vous. Une Tante de la Belle s'avisa d'estre malade à l'extremité dans ce même tems. Elle voulut voir sa Nièce avant sa mort On la vint chercher, & cette rencontre fit manquer le Rendez-vous. C'est le sujet de cet Inpromptu.

## MADRIGAL.

**M**OUREZ, viste, mourez, incommode  
Mourante,  
Qui faites aujourd'buy manquer vostre  
Parente  
An Rendez-vous qn'elle avoit pris.

E v

106 M E R C U R E  
Mourez, & que de vous l'Acheron nous  
delivre;

*Vous ne scauriez mourir sans avoir vu  
Cloris,*

*Et sans la voir je ne puis vivre.*

*Parlez de bonne - foy n'avez - vous pas  
grand tort ?*

*Eftoit-il besoin, je vous prie,*

*Que les plafirs de vostre mort*

*Valuiffent tous ceux de ma vie ?*

Je vous appris il y a un an  
que Mademoiselle de Meniers,  
Fille d'Honneur de Madame , a-  
voit épousé Monsieur le Duc de  
Villars. J'ay à vous dire aujour-  
d'huy qu'elle est déjà Veuve.  
Ce Duc est mort à la Mote , bel-  
le & grande Terte dans le Ni-  
vernois. Il s'appelloit Louis-Fran-  
çois de Brancas , & estoit Frere  
de Mr le Comte de Brancas,Che-  
valier d'Honneur de la Reynç  
Mere du Roy, tous deux Fils de  
Georges de Brancas Duc de Vil-  
lars,

lars , & de Julie-Hippolite d'Estrees , Sœur du Duc & Marechal de ce nom , mort depuis quelques années. La Veuve qu'il laisse est Fille de Mr le Marquis de Meniers , & estoit sa troisième Femme. Il n'eut point d'Enfans de la premiere qui estoit de la Maison de Lenoneour , & en a eu plusieurs de la seconde , qui fut Sœur de Monsieur Girard , Procureur General de la Chambre des Comptes de Paris. Il eut une Sœur qui épousa Monsieur le Marquis d'Ampus , & qui a fait en son temps une figure tres-considerable parmy les plus belles Personnes de la Cour. Je n'oserois presque vous faire souvenir qu'elle fut Mere de Madame de Castelane , qui a été depuis la malheureuse Madame de Gâge.

La Maison de Brancas , ou comme

comme disent les Italiens, Bran-  
caccio , est tres - ancienne , &  
des plus illustres, soit en France,  
soit dans le Royaume de Na-  
ples , où elle compte de grands  
& habiles Cardinaux , & de fort  
celebres Capitaines. La Bran-  
che qui s'en est étendue ici n'a  
pas moins brillé , & l'Histoire  
ne laissera jamais oublier les bel-  
les & importantes actions du  
Duc de Villars , qui fut Admi-  
ral de France. Il eut pour Me-  
re , ou pour Femme , une Sœur  
du Pere Ange de Joyeuse. C'est  
une alliance assez remarquable  
dans cette Maison.

La mort de ce dernier Duc  
est arrivée le quatrième de ce  
Mois , & a été suivie de celle  
de Mr Choart Maître des Com-  
ptes , âgé de quatre-vingts deux  
ans. Ce dernier a été enterré  
aux

aux Chartreux dans le Cimetière des Religieux. Il n'estoit point marié, & entr'autres Legs pieux, il a laissé quatre-vingts mille livres aux Enfans trouvez. Monsieur Robert l'Intendant, & Messieurs ses Frères, sont ses Heritiers.

Le Barreau a perdu Monsieur Abraham, dans ce même temps. Il estoit Prieur de Beaudieu en Bretagne, tres-ancien Avocat, & un des premiers de sa Profession. On le consultoit de tous côtés, & son avis estoit toujours d'un grand poids.

La Reyne, qui donne tous les jours de nouvelles marques de sa pieté, a passé le jour de la Fête de Sainte Thérèse, dans le Convent des Carmelites de la Rue du Bouloy. Monsieur l'Abbé Guéron, qui a du sçavoir, du feu, & l'expres

l'expression aussi aisée que l'esprit éclairé & délicat , fit le Panégyrique de cette Sainte. Il s'en acquit avec une entiere satisfaction de Sa Majesté, & de toutes les Personnes de sa Cour qui estoient en fort grand nombre. Le Compliment qu'il fit à la Reyne , roula sur l'esprit de paix qu'elle possedoit. Il fit connoistre que cette grande Princesse n'en avoit pas esté seulement le lien par son Mariage, mais que nous avions sujet de croire qu'elle en estoit encor l'organe , & que la France n'estoit pas moins redévable à ses prières , de la Paix dont elle jouit aujourd'huy, que les autres Royaumes le sont à LOÜIS LE GRAND , de l'avoir généreusement donnée à toute l'Europe. Ce compliment fut trouvé d'autant plus juste , qu'il avoit

avoit pour fondement une vérité que le Roy a publiée le premier , que si la Paix estoit deuë aux avantageux succès de ses Armes, le succès de ses Armes estoit deû aux prières de la Reyne.

Il s'est fait un mariage le neuvième de ce Mois , entre deux Personnes qui vous doivent être connuës. Plusieurs de mes Lettres vous ont instruite du mérite de Monsieur de Monthelon, fameux par ses Plaidoyers, & par quantité de beaux Ouvrages qu'il nous a laisséz. Monsieur de Monthelon son Fils Conseiller au Grand Conseil , qui soutient avec tant de gloire le rang qu'il a dans cette grande & illustre Compagnie , quoy que dans un âge peu avancé , épousa Mademoiselle de la Guillaumie le jour que je viens de vous marquer.  
C'est

C'est un Couple parfaitement assorty. Le Marié est bien fait , a l'esprit vif & fort posé tout ensemble, le raisonnement solide, & tant de lumieres sur toutes choses, qu'on peut esperer de le voir un jour dans les plus beaux Emplois de la Robe. La Mariée est aussi agreable que spirituelle, parle fort juste , joüe du Clavessin aussi bien que Fille de Frâce, danse de mesme , & sçait tres-bien la Musique. Son humeur douce, civile, & honnête, la fait aimer de tous ceux qui la connoissent. Elle est Fille de Monsieur de la Guillaumie, Secrétaire & Greffier du Conseil , & proche parente des illustres Messieurs Lallemâd. Madame de la Guillaumie sa Mere , & Madame d'Epinville sa Tante, Femme de Monsieur d'Epinville Conseiller au Grand Con

Conseil, estoient Filles de Monsieur Lallemant Maistre des Reques-  
tes, qui a rendu de si considerables services à l'Estat , &  
principalement dans la Commission qui lui fut donnée pour la  
Chambre de Justice. Il eut pour Frere le Pere Lallemant Jesuite,  
qui a souffert le martyre chez les Iroquois.

Le mérite des deux Mariez dont je vous parle, donne lieu de croire que leur union sera fort heureuse. Cependant , si l'on s'en rapporte à beaucoup de Gens, il ne faut souvent que se marier pour faire cesser la passion la plus violente. On l'a vu par mille épreuves , & vous l'allez voir encor par la Nouvelle qui suit. Le style en est particulier, mais fort agreable. Ne me demandez point de qui elle est.

Je

Je n'en scias que ce que m'a appris le Billet que je vous envoie. Il accompagnoit ce galant Ouvrage, & estoit conçeu en ces termes.

**I**L ne reste plus rien à desirer au Mercure, si ce n'est que les Dames veuillent bien que leuy Ouvrages y paroissent plus souvent qu'on ne les y voit. Il seroit mesme à souhaiter pour sa gloire, qu'il n'y eust jamais d'autres. Personne apres cela ne se hazarderoit plus à luy contestez le titre de Mercure Galant, puis que ce seroit des Dames qu'il le recevroit. C'est une entreprise digne du beau Sexe. Les Gens ne sont galans que par luy, les Livres ne le seroient non plus que par luy. Galanterie du monde, galanterie du Mercure, tout dépendroit des Dames. Hors du Mercure Galant,

lant , point de galanterie. Il ne seroit plus permis de porter le nom de galant sans leur aveu , & elles pourroient ordonner de grosses amendes contre ceux qui le prétendroient sans leur approbation. Si toutes estoient faites comme celle dont je vous envoye l'Ouvrage qui suit , le succéz n'en seroit point assurément douteux. C'est une Personne fort spirituelle. La conversation en est enjouée , le tour de l'esprit agreable & fin , & l'expression toute de feu. Vous connoîtrez tout cela par cet Ouvrage , & vous jugerez sans doute , que je ne me trompe pas. Vous m'en croirez donc sur ma parole , s'il vous plaist , quand je vous diray qu'elle est aussi aimable que spirituelle. Le Public me permettra de n'en pas dire davantage. Des proclamations de beauté d'une Dame ne sont pas quelquefois

sois trop agréables dans la suite à ceux qui les font d'abord avec plaisir. Comme l'esprit est plus difficile à reconnoître, j'en parle avec plus de liberté. Je voudrois bien néanmoins en prendre davantage, pour vous faire cōnoître tout ce que vaut cette charmante Personne ; mais puis que pour de plus grands Ouvrages, elle emprunte le nom d'autrui, & qu'elle veut bien qu'on se fasse honneur de ce qui lui appartient, je dois imiter sa modestie en vous parlant d'elle.

\* \* \* \* \*

## ZENOBIN, NOUVELLE.

**P**Ar grands vols & succès heureux,  
Zenobin devenu redoutable sur l'onde,  
Ne crûs son nom assez famenx,  
Sil

S'il ne faisoit trembler tous les Marys  
du monde.

Plaisante estois la résolution,  
Mais l'entreprise dangereuse ;  
Pirater sur Mer amoureuse,  
Seroit pourtant douce occupation,  
Si cette Mer estoit moins orageuse.

Cependant quoys qu'on ait tâché  
D'effrayer quelque cœur par maint  
maine naufrage  
Qu'a fait maint autre cœur, aucun n'en  
est plus sage.

Discours tant eloquent personne n'a tou-  
ché,  
Ainsi perdre son cœur n'est un fort grand  
dommage,

Et qui n'y perd rien davantage,  
En est quite à fort bon marché.  
Mais revenons à nostre histoire,  
Laissons-là le raisonnement.

Un jour voguoit sur l'onde arrogam-  
ment

Un Vaisseau de triste memoire ;  
Il s'arreste en un lieu qu'on disoit se  
nommer

L'Isle de Chypre, où Venus reverée  
Fait qu'à douze ans les cœurs ont droit de  
s'enflamer.

Tres

Tres-vaste est maintenant cette belle  
Contrée;

Mesme puis qu'en tous lieux tous coërs  
sçavent aimer,

On peut nommer tous Lieux l' Isle de Cy-  
therée;

C'est de peur de méprise aussi que fran-  
chement

I'en ay donné le nom à ce País aimable,  
Où chaque Belle avoit Amant,  
Et chaque Amant, Belle traitable.

Croiroit-on qu'en lieu si charmant  
Se rencontraist un Mary seulement?

S'en rencontra pourtant un seul que l'Hym-  
enée

Faisoit gémir dans ces lieux.

A mesme peine estoit la Feme condamnée;  
D'Hymen, & non d'Amour, ils tenoient  
tous leurs biens;

Aussi plus d'une nuit leur parut une année;  
Tous deux s'estoient aimez pendant assez  
long-temps,

L'Amour seul avoit fait leurs plus cheres  
delices,

Mais par je ne sçay quels caprices,  
Ils crûrent que l'Hymen les rendroit plus  
contents.

Hymen leur offre ses services;

Rendre

Rendre service aux Gens n'est pourtant  
son mestier;

C'est un contretemps quand on s'aime,  
Que de vouloir se marier;  
Aussi bien-tost apres leur chagrin fust ex-  
tréme.

Un mois passé, l'Amour se retira,  
Il s'ennuyoit d'estre en ménage,  
Le froid Hymen seul demeura.  
Que mariage est lors chose importune,  
Quand on en est une fois à ce point!  
Le meilleur est chercher ailleurs fortune:  
Aussi nos Eponsez en cherchoient-ils  
quelqu'une,

Mais chacun avoit sa chacune,  
Fortune ne se trouvoit point.

Arriva Zénobin dans cette conjoncture,  
Galante avanture il cherchoit.

Il voit l'Eposse, & l'Eposse le voit,  
Qui cherchoit galante avanture.

C'estoit assez pour la conclure;  
Un je vous aime dit, un je vous aime  
aussi,

Fait toute la cérémonie.

Dans peu soupirs ont réussi,  
Amour est augmenté, Amour est affoiblie,  
Toste-à-toste se cherche en leur tendre  
soucy,

Toste-

Teste-à-teste finit ainsi.  
 Par un tranquille soin pressé d'amour  
 ardente,  
 Zenobin sort de sa Maison flotante,  
 Et le cœur agité de douce passion,  
 Court, vole à douce occasion.  
 Comme il conta ses feux, je ne scaurois  
 le dire,  
 Le bien & mal d'amour j'ay toujours  
 ignoré;  
 Scraurois-je ce qu'on dit, quand par fois  
 on soupiré,  
 Moy qui n'ay jamais soupiré?  
 Toujours il est certain que la nuit ils  
 passèrent  
 Ensemble, mesme avec quelque émoy,  
 Et que les Dieux ils offendrèrent,  
 Qui mirent tout en desarroy.  
 ( Dieux froids s'entend ) car Dieux ga-  
 lans en rirent,  
 Teste-à-testes pour eux ne sont griefs  
 pechez,  
 Mais Eole & Neptune en furent si  
 fachez,  
 Que de vanger l'Hymen grosse affaire se  
 firent,  
 ( Dieux pourtant à l'Hymen ne sont trop  
 attachez, )

Tous

Tout tremble sur la Mer, tout tremble  
sur la Terre,

La flâme des Eclairs fait un horrible jour.  
Et pour les Elémens c'est un sujet de  
guerre,

Que de voir deux Amans en paix avec  
l'Amour.

Le malheureux Vaisseau tout brisé de  
l'orage,

Resiste en vain à ces Dieux mutinez,  
Impitoyablement à sa perte acbarnez ;  
En un moment il fait naufrage.

Zénobin revient cependant,  
Il voit le Nausonnier pâle encor, et  
tremblant,

Qui s'est sauvé sur le rivage,  
Entend sans s'émouvoir son funeste recit.  
Il apprend sans chagrin la perte qu'il a  
faite,

Et des plaisirs passez son ame satisfaite,  
Pour un moment l'en garantit ;  
Cette douce pensée s'est bientost affoiblie,  
Dans son Vaisseau s'est perdu tout son  
bien.

Un plaisir qui n'est plus, facilement s'ou-  
blie ;

Quand grand mal est présent, plaisir passé  
n'est rien ;

Octobre 1679.

F

*Mais laissons-le pester , en laissant la  
Morale,*

*Voyons un mal plaisant naistre d'un tri-  
ste mal.*

*Portrait s'estoit donné par Dame libérale  
En attendant l'Original ;*

*Ce petit mal causa seul grand scandale ,  
Car d'un petit peché c'est l'ordinaire sort .  
Le grand fait esquiver l'indiscrète lu-  
mire ;*

*Sombre nuit , silence , mystère ,  
Tout se trouve avec luy d'accord .*

*Petit peché tout au contraire ,  
Se découvre presque d'abord ;*

*Il est bien peu de Gens qui voulussent en  
faire .*

*Or ce Portrait donné , dans la Mer  
fut perdu ,*

*Et quelque temps apres , par la Mer  
fut rendu .*

*Le Peuple accourt , il croit que la Déesse  
Qui fait languir Hommes & Dieux ,  
Pour luy témoigner sa tendresse ,*

*Donne son Portrait à ces lieux .*

*On le porte à son Temple en magnifique  
pompe ,*

*Mille vœux en passant le Portrait rece-  
voit ,*

*Vénus*

Vénus estoit chérie, & chacun accourroit;

Le Mary vient aussi, qui certes ne s'y trompe.

Il conçut aussi-tost un soupçon violent,  
Que ce Portrait tant adorable

Avoit passé par les mains d'un Galant,

Car les Marys ont beaucoup de talent  
Pour sentir un malheur semblable.

Oh, oh, dit-il, Déesse au cœur plein  
d'amitié,

(Car ce Portrait icy vous marque assez  
humaine,)

L'Hymen vous déplaisoit, & vous  
aviez pitié

Qu'un cœur comme le vostre eust tou-  
jours mesme chaîne ;

A trouver une autre Moitié  
Vous n'avez pas été long-temps en  
peine.

Zénobin par hasard se trouvant pres de  
luy,

Luy dit pour flater son ennuy ;  
Cher Amy, lors qu'on a chez soy telle  
Déesse,

Il ne faut point estre jaloux,  
Si chacun à l'envy s'empresse,

Quand nostre encens pour elle  
cessé,

A luy rendre hommage pour  
nous.

On dira toujours que la plû-  
part des Marys se lassent d'aimer  
leurs Femmes , & on ne laissera  
pas toujours de se faire un bon-  
heur du Mariage. Monsieur le  
Marquis de Pusignan Argini, ne  
peut que s'en estre fait un fort  
grand , d'avoir épousé Made-  
moiselle de S.Jullin, un des plus  
considerables Partis du Dauphi-  
né. Sa naissance , ses biens , &  
les charmes de sa Personne, fai-  
soient grand éclat dans la Pro-  
vince. C'est une fort belle Bru-  
ne , qui a l'air grand & de qua-  
lité , & que sa vertu & sa con-  
duite ne rendent pas moins  
estimable , que la douceur spi-  
rituelle qui accompagne tout  
ce

ce qu'elle fait. Elle est Fille de Monsieur de S. Jullin , President à Mortier , Baron de la Querville , & Seigneur de dix ou douze des plus belles Terres du Dauphiné. Il y a peu de Genies dans le Royaume aussi élevéz que celuy de ce Président. Il est de l'illustre Maison de la Poipe S. Jullin , une des plus considerables de tout le País. Elle est divisée en trois Branches qui portent le Nom & les Armes de la Poipe depuis plusieurs Siecles avec une égale gloire. L'une est celle de Monsieur le Comte de Serrieres Baron de Coursan , Beaufrere de Monsieur le Marquis de Virieu Saint André , Premier Président au Parlement de Grenoble; l'autre est celle de Monsieur le Marquis de Vertrieu, dont il y

a un Chanoine & Comte de Lyon ; & la dernière, celle de Mr le Comte de S. Jullin , Seigneur de la Ville & Isle de Cremieu, Homme de mérite , & de valeur, qui ne s'est point marié, & qui est l'aîné du President à Mortier. Monsieur de Pusignan Argini nouveau marié, est Lieutenant Colonel du Régiment du Plessis , & Heritier des grands biens de feu Monsieur le Marquis de Pusignan son Oncle maternel, autrefois Chef du Vol du Milan chez le Roy. Il est fort bien fait de sa personne , d'une grande réputation dans les Troupes où il sert depuis dix ou douze ans, avec beaucoup d'affiduité & d'honneur , étant parvenu par son mérite à la teste du Régiment du Plessis, quoy qu'il n'ay guère plus de 30.ans. La Mai-  
son

son d'Argini est du Beaujolois. Monsieur le Marquis d'Argini Frere ainé du Marié, est présentement Chef du Vol du Milan. Il a eu cette Charge pour son Partage, & le Cadet vingt mille livres de rente en belles Terres, & cinquante mille écus argent comptant, à condition qu'il prendra le Nom & les Armes de Pusignan. Sa Mere estoit Sœur du feu Marquis de Pusignan mort sans Enfans. Cette Maison est du Dauphiné. Il n'en reste plus que Monsieur le Commandeur de Pusignan.

Ce Mariage s'est fait le huitiéme de ce Mois avec beaucoup de magnificence, chez Monsieur le Comte de Saint Jullin dans la Ville de Cremieu. Elle est à cinq lieues de Lyon, & à dix de Grenoble. Il y a de quoy y faire rou-

jours une tres - belle Assemblée , puis qu'elle est le séjour ordinaire de plusieurs Gentilshommes des plus qualifiez de la Province.

On est si souvent trompé par les apparences, que les Sages n'y doivent jamais asseoir aucun jugement. Ce que vous avez lî au commencement de cette Lettre en est une marque. Je pousse la chose plus loin, & prétends qu'il ne faut pas toujouors croire ce qu'on voit. En voicy la preuve. Une fort agreable Demoiselle, mariée depuis un an, faisoit le charme de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes Gens dans une des meilleures Villes du Royaume. Elle estoit toute aimable dans ses manieres , avoit un enjouement d'humeur admirable ; & comme son Mary luy donnoit beau

beaucoup de liberté , elle ne manquoit jamais de compagnie. Le Jeu, la Promenade, le Bal, les Festes galantes , elle estoit de tout. Grand nombre de Soûpirans. On luy disoit qu'on l'aimoit. Elle témoignoit en sçavoir bon gré,& aucune tendre déclaration ne l'embarassoit. Cependant , point de particulier avec elle. Tout le monde étoit reçeu à tout heure, & si on vouloit estre des ses Amis ou de ses Amans ( car le mot d'amour ne l'effrayoit pas ) il falloit qu'on s'accommo-  
daist du general. Les plus amou-  
reux redoubloint leurs soins sur l'esperance qu'ils avoient au temps. Leur regards parloient quand trop de témoins les empêchoient de s'expliquer autre-  
ment, & elle en avoit de flatteurs qui leur faisant croire qu'on les

entendoit, servoit d'amorce à les retenir. Ainsi sa Cour estoit toujouſs grossie. Elle ne rebutoit perſonne , & ce genre aſé de vie la contentoit d'autant plus, que ſon Mary eſtant de fa confidence , entroit de part dans le plaisir qu'elle en recevoit. Sa faſilité à tout écouter ne laiſſoit pas de luy attirer quelques médiſances. Beaucoup diſoient qu'on ne preſtoit pas l'oreille ſi volontiers , qu'on n'eufſt deſſein d'engager le cœur , & de longs chapitres de Morale luy eſtoient faits là-deſſus , par une Amie d'un caractere entièrement oppoſé au ſien. C'eſtoit une Femme d'un dehors fēvere, biē faite, quoy qu'un peu âgée , mais qui regardant avec des yeux de pitié toutes celles qui fe laiſſoient ſoupçonner d'intrigue , affe-  
ctoit

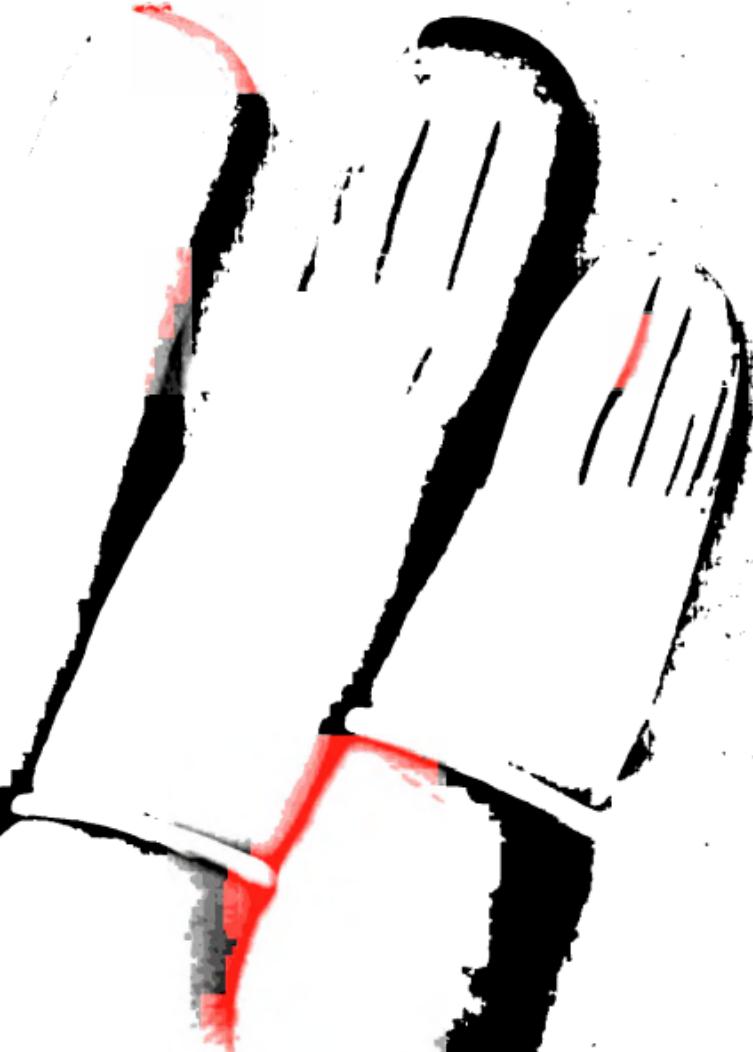
étoit une scrupuleuse régularité, qui estoit la parole aux plus enjouez. Il n'y avoit point moyen de rire avec elle. C'estoit un sérieux éternel. La moindre conversation galante la rendoit muette. Elle fuyoit toutes les Parties agréables, & le nom de Prude sembloit luy tenir lieu de tous les plaisirs. Elle n'y estoit pas pourtant insensible, & toute reservée qu'elle vouloit qu'on la crust, elle avoit ses heures qu'elle ménageoit adroitemt, mais par une maxime qui trouve ses partisans cōme beaucoup d'autres. Elle estoit persuadée qu'il n'y avoit que l'éclat qui fit le crime, & en effet les apparences de vertu luy plaisoient beaucoup plus que la vertu même. Un fort galant Homme luy avoit touché le cœur. L'intrigue

trigue estoit forte, & les rendez-vous tellement cachez, qu'on ne croyoit pas mesme qu'il la connust. Comme le hazard se mesle de tout, une rencontre impréveue donna à la Belle certaines lumieres qui la détrōperent fort de cette Amie. Elle sçeut le particulier de son commerce, & se lassant d'en recevoir à toute heure d'incommodes remontrances de pruderie, apres luy avoit dit plusieurs fois qu'elle aimoit mieux faire un peu d'éclat par les fréquentes visites de ses Amis que de n'en voir qu'un seul à petit bruit, elle luy marqua enfin un jour qu'elle estoit instruite de ses affaires. Ce fut assez pour la rendre son Ennemie. La fausse Prude ne pût luy pardonner d'avoir appris son secret. Elle résolut de s'en vanger, & un senti

33  
int  
ux  
les  
out  
Ce  
ou.  
ux  
tâ-  
ip-  
lua  
ver  
ju-  
pue  
elle  
ons  
tu,  
ses  
oint



1  
t  
v  
n  
c



sentiment de haine s'estant joint à la jalouse qui est naturelle aux Femmes , & mesme entre les meilleures Amies , elle mit tout en usage pour nuire à la Belle.Ce ne fut pas pourtant une guerre ouverte. Elle dissimula pour mieux réussir , & ayant inutilement tâché de faire prendre des soupçons à son Mary, elle s'appliqua plus particulierement à observer sa conduite. Soit qu'elle en jugeast par elle-mesme ; soit que les manieres flatueuses de la Belle luy eussent donné des impressions desavantageuses de sa vertu , elle s'estoit mis en teste que ses intrigues ne se bornoient point à des paroles , & voulant qu'il y eust quelque Amant favorisé , elle vit son Amie plus que jamais pour trouver l'occasion de penetrer son secret. La por-

ce luy estoit ouverte à tous momens , & ne voyant ny teste à teste affecté , ny correspondance particulière , elle commençoit à desesperer de son entreprise , quād un incidēt des plus bizarres luy fit goûter la joye d'un entier triomphe . Le Mary estoit party le matin pour deux ou trois jours . La Prude entra l'apresdînée chez la Belle , & ne trouvant ny Servante , ny Laquais à qui parler , elle alla jufqu'à sa Châbre . La Porte en estoit fermée , & il n'y avoit point de clef . Elle s'arresta sans y fraper , parce qu'elle cherchoit à la surprendre . Elle écourta quelque temps , & n'entendit rien , & ce silence luy ayant fait croire d'abord qu'il n'y avoit personne dans cette Chambre , elle s'avisa de s'en vouloir éclaircir en regardant par le trou de la Serru

Serrure. Cette ouverture donnoit sur un côté du lit de la Belle. Quel agreable spectacle pour la fausse Prude ! Les rideaux du lit estoient ouverts , & elle vit son Amie couchée entre deux draps, dormant la teste tournée vers la Porte. Aupres d'elle, mais le visage tourné de l'autre costé , il y avoit une autre Personne qui dormoit aussi avec un Bonnet de nuit d'Homme sur la teste. Ce Bonnet aupres d'une Coife , luy parut de la plus étroite amitié du monde. Elle s'applaudit d'avoir enfin découvert que son Amie avoit un Galant. Il ne s'agissoit plus pour l'achevement de sa joie, que detrouver moyen de le voir au nez. L'occasion luy sembloit bien prise. Le Mary estoit pour trois jours à la campagne, & son absence estoit le peril du rendez-

dez-vous. Elle pensoit peut-estre de plaisantes choses sur les Amans endormis, quand elle entendit monter quelqu'un. Rien ne pouvoit arriver plus à propos. Il luy falloit des Témoins pour faire éclater le commerce de la Belle , & on luy épargnoit la peine d'en aller chercher. Celuy qui montoit estoit le plus important. Elle n'en pouvoit souhaiter aucun qui luy donnast plus de joye. C'estoit le Mary. Il avoit eu avis en chemin que ceux qu'il alloit chercher estoient en voyage. D'abord qu'elle l'apperçeut, elle descendit cinq ou six degrez , & le prenant par la main comme si elle eust voulu le mener ailleurs, elle luy fit entendre en termes malicieux , qu'elle luy rendoit un fort bon office. Sa voix basse,

un

un je-ne-sçay quel trouble affé-  
té, & un empressement extra-  
ordinaire à demander qu'il ne  
montast point, luy en firent naî-  
tre plus d'envie. La Dame feig-  
nit encor quelque temps de le  
vouloir arrêter, & remontant  
enfin avec luy, elle le pria de  
regarder seulement par le trou  
de la Serrure, adjoustant qu'il  
y avoit des choses qu'un hon-  
nest Homme devoit souvent  
ignorer, & qu'elle luy promet-  
toit de ne rien dire. Le Mary  
plus embarrassé par ces dernie-  
res paroles, s'approcha de la Por-  
te pour s'éclaircir, & le Bonnet  
d'Homme qu'il apperçeut fut  
pour luy la conviction d'un mal-  
heur qu'il croyoit n'avoir aucun  
lieu d'appréhender. L'honneur  
qu'il avoit euë pour sa Femme,  
la tendresse qu'elle luy avoit  
tou

toujours témoignée , & la confidence des douceurs qu'on luy contoit , qu'elle n'avoit pû luy faire que l'éblouir , estoient des circonstances cruelles qui augmentoient la noirceur de la perfidie . La fureur le prit . Il voulut que la Dame fust témoin de la vengeance qu'il méditoit , comme elle l'estoit de sa honte . Ce fut alors qu'elle tâcha tout de bô de le retenir ; quoy qu'elle ne fust pas fâchée qu'il eust veu la chose ; elle n'aimoit pas le sang , & comme il tenoit ses Pistolets ( il les apportoit pour les renfermer ) elle eut peur qu'il ne la défist d'une Amie qu'elle souhaitoit vivante , pour avoir l'avantage d'en triompher . Elle eut pourtant beau vouloir de porter à estre Mary pacifique . Il n'écoute rien , & donnant des pieds contre

tre la Porte avec une violence qui ne se peut concevoir, il l'enfonça dès les premiers coups. La Belle que ce grand bruit éveilla, ne pouvoit comprendre ce qu'elle voyoit. Son Mary avoit l'air d'un Furieux, & elle jugeoit aisément qu'il ne s'emportoit pas ainsi sans sujet. Cependant la fausse Prude s'estoit jettée sur ses Pistolets, & il cherchoit à se débarasser de ses mains pour aller oster la vie à celuy qui luy ravissoit l'honneur, quand ayant jetté les yeux sur ce pretendu Galant, il reconnut la Sœur de sa Femme. Elle estoit venue passer l'apresdînée avec elle au retour d'un voyage de deux mois; & comme elles s'aimoient chremment, & qu'elles ne s'estoient point vues depuis fort long-temps, l'envie de s'entretenir en

en liberté de cent choses , les avoit fait s'enfermer , avec ordre en bas de dire à ceux qui viendroient , qu'on éstoit en Ville . La fausse Prude avoit malheureusement trouvé la Porte ouverte , & éstoit montée en haut sans rencontrer aucun Domestique . Il faisoit fort chaud . On sciait que la chaleur a été excessive pendant tout l'Eté , & ce que je vous dis est arrivé il y a trois mois . La Belle qui ne vouloit voir personne , s'étoit mise au Lit pour se rafraîchir , & avoit obligé sa Cadete d'en faire autant . Cette Cadete étoit d'une humeur fort gaye . Le Bonnet du Mary qui étoit demeuré sur la Toilete , luy avoit paru assez propre , & elle l'avoit mis sur sa teste en badinant , comme devant faire le Mary de sa Sœur le reste

reste du jour. Les deux Belles apres avoir dit mille folies , s'étoient insensiblement laissé supprendre au sommeil , & ce fut dans cet état que l'infidelle Amie les découvrit. Elle estoit cause de tout le desordre. Sans l'empressement malicieux qu'elle témoigna avoir de retenir le Mary , il eust frapé à la Porte de la Chambre, & les deux Belles auroient parlé. Jamais douleur ne luy avoit été si sensible. Il en gousta mieux la joye , de trouver sa Femme aussi vertueuse qu'il l'avoit cruë. Les tendres manieres dont il se servit pour obtenir le pardon de son outrageant emportement , furent la chose du monde la plus touchante. Il luy apprit par quelle surprise il avoit été contraint d'en croire ses yeux , au prejude dice

dice des marques de fidelité & d'amour qu'il en avoit toujours reçeuës ; & comme il ne pût se justifier sans l'instruire du procédé de la fausse Prude , la Belle ne garda plus aucune mesure avec elle . Jusque-là elle s'estoit contentée de luy faire connoître en termes couverts , qu'elle estoit informée de ses intrigues . Il luy fut impossible de se retenir davantage . Elle dit tout , nomma son Galant , marqua le lieu où les entreveuës se faisoient , & mit la Prude dans une telle rage contr'elle , qu'elle sortit aussi furieuse que le Mary estoit entré , apres avoir enfoncé la Porte . Leur initié a fait grand éclat . Elle aura peut-être des suites , je vous les feray sçavoir dans le temps .

Je vous fais encor présent de quelques Médailles . Vous les aimez ,

aimez , & je croy que vous me ferez obligée d'avoir fait graver pour vous celles que vous trouverez dans cette Planche.

La première est faite pour la jonction des deux Mers. Elle représente le Roy avec un Trident. Le Revers marqué II. est un Neptune armé de son Trident , & porté dans sa Conque de Nacre sur les deux Mers qu'il vient d'unir , & à l'union des quelles il semble encor travailler. Il y a ces mots Latins sur ce Revers , *Novum decus additur orbis*. Il se fait tant de merveilles sous le Regne de LOÜIS LE GRAND , qu'on peut dire de luy avec beaucoup de justice, qu'il adjouste de nouvelles beautez à l'Univers.

La seconde qui vous est marquée par le chiffre III. vous fait voir

voir le Roy armé. Il est à cheval, ayant le Bâton de Commandant à la main, & donnant des ordres à une Armée qui se voit dans le lointain. / Dans le Revers chifre IV. on voit un Mars l'Epée à la main, qui a un pied posé sur un Lyon terrassé, & l'autre sur la Rebellion qu'il renverse. La Religion paroist dans les nüées, avec ces paroles, *Quis contra nos?* Cette Médaille a été faite à Rome par Hameranus, car il n'y a point d'Etrangers qui ne partagent avec les François le soin de louer notre Grand Monarque.

Le chifre V. marque la troisième de ces Médailles. Elle représente le Roy d'Angleterre. Peut-être aura-t-on d'abord quelque peine à trouver qu'elle ressemble à ce Prince, parce qu'on n'est pas accoutumé à le voir

voir sans Perruque , & le visage tourné de profil ; mais du moins la gravure qu'on a tirée ressemble parfaitement à la Medaille. Le Revers qui est marqué V I. vous montre une Divinité assise, tenant d'une main un Livre ouvert , sur lequel est écrit ce mot, *Fides* , & de l'autre une Corne d'abondance & une Epée. On lit ce mot à ses pieds, *Libertas*. Autour du mesme Revers , il y a ces autres mots, *Fidei defensori, Religionis reformatae Protectori*. Ils font connoître combien les Peuples sont persuadéz du soin que prend le Roy d'Angleterre de maintenir la Religion Anglicane. Je ne scay s'il a fait construire des Vaisseaux d'une maniere nouvelle , & fait battre quelque Monnoye particulière qui ait donné

Octobre 1679.

G

lieu à ces paroles qu'on a gravées autour de l'épaisseur des bords de cette Médaille, *Architectura Navalis & Moneta Instauratori.* C'est au chiffre VII.

La dernière & quatrième Médaille représente Catherine de Portugal Reyne d'Angleterre, dans la face droite marquée VIII. Et dans le Revers, où l'on voit le chiffre IX. est sa Patronne Sainte Catherine, avec ces mots qui conviennent à la Sainte & à la Princesse, *Pietate insignis.* Personne n'ignore combien la Reyne d'Angleterre s'est rendue illustre par sa Piété.

Je vous appris il y a trois ou quatre Mois que Mr de Varangéville estoit arrivé à Venise, où il a été envoyé en Ambassade. Il faut vous dire aujourd'hui avec quelle magnificence il y a fait

fait son Entrée Publique. Les particularitez de ce Récit vous feront connoistre qu'on ne peut mieux s'entendre à faire les choses , & que si les Ambassadeurs du Roy ont accoutumé de se distinguer en toute sorte d'occasions de ceux des autres Couronnes, par la dépense qu'ils font éclater dans leurs Emplois , il seroit difficile de rien ajouter à ce que Mr de Varangeville a fait pour soutenir dignement l'honneur de son caractère.

Le vingt-cinquième du dernier Mois il partit de son Palais sur les deux heures, pour se rendre à l'Isle du S. Esprit , à quatre milles de Venise. Il y a un Convent de Cordeliers dans cette Isle , destiné à recevoir les Ambassadeurs de France. Mr de Varangeville y alla avec toute sa

Maison, dans six Gondoles, voguées chacune par quatre Gondoliers revétus de ses Livrées. Il estoit accompagné de Monsieur le Duc de Valentinois , Fils de Monsieur le Prince de Monaco, & de Monsieur le Chevalier de Chavigny , & suivy de tout ce qu'il y a de François considerables établis en ce Païs-là. Plufieurs Gentilshommes de l'Etat Venitien , à qui le Roy a accordé l'Ordre de S.Michel,& quantité d'autres qui font attachez d'inclination à la France,étoient aussi du Cortege, & tous avoient des Gondoles à quatre Rames. Il ne s'estoit rien veu jusqu'icy de si riche , ny de si brillant que la premiere de celles de Monsieur l'Ambassadeur. La gloire du Roy , & ses grandes qualitez, faisoient le sujet du dessein de cette

cette Barque, par des Figures qui representolent la Valeur, la Sagesse, les Lumieres, & la Puissance de Sa Majesté. Elle estoit dorée jusques à fleur d'eau, & on y avoit peint en dehors des combats de Tritons & de Nayades, contre des Monstres Marins. Le dessus de la Proüe & de la Poupe de ce petit Bastiment, estoit d'une Sculpture où les Ouvriers s'estoient surpassé. Des bran- chages d'où sortoient des Enfants tenant d'une main des Couronnes de Laurier, & de l'autre, des Sceptres & des Palmes, faisoient admirer cette Sculpture. A l'endroit le plus élevé de la Proüe, on voyoit la Gloire assise sur des nuées. Elle estoit appuyée sur une Couronne, & portoit un Brandon de feu. Cette Figure auroit pu passer pour la plus

G iij

achevée qui eust encor paru à Venise, si celles des quatre coins de la Caponnere n'eussent été également belles. La Caponnerie est le lieu où l'on s'affied, & il est à peu près comme le corps d'un Carrosse. La premiere des Figures de ces quatre coins, étoit un Mars appuyé fierement sur des Trophées d'Armes ; la seconde, une Minerve, avec tout ce qui est particulier pour faire connoistre cette Déesse ; la troisième, un Hercule tenant l'Hydre sous ses pieds ; & la dernière, une Céres chargée de toutes les choses qui peuvent marquer l'Abondance. Les deux costez de la Caponnere étoient deux bandes de Sculpture en demy-bois. On voyoit dans l'une des Esclaves enchaîner parmy tout l'Attirail de la Guerre,

&amp;

& des Enfans qui se joüoient avec des Fruits ; dans l'autre, les Travaux d'Hercule, & plusieurs Instrumens de Musique & de Mathématique. Entre chacune de ces bandes, & ce qui couvrroit le tout en forme d'Impériale , il y avoit un Ange qui portoit les Armes du Roy , dont l'Ecusson estoit enrichy d'un Cartouche tres-bien entendu. Cette manie-re d'Imperiale dont je viens de vous parler, estoit une espece de Velours cramoisy en broderie or & argent , tant pleine que vuide, & relevée d'un grād poul-ce. Une Campane tres - riche l'accompagnoit. L'invention en estoit nouvelle. L'Estrade , qui est un Tapis qui se met sur le derriere de la Caponnere , moitié en dehors , & moitié en dedans , estoit de Velours aussi

cramoisy , avec un bord de broderie semblable à celle que je vous viens de marquer. Aux quatre coins de l'Estrade , il y avoit des Fleurs de Lys en feüillages d'une broderie encor plus relevée. Les deux Coussins qu'on y avoit mis adossez , estoient de mesme parure , mais tellement couverts d'or & d'argent , qu'on n'en pouvoit distinguer l'Etofe. Les Banquetes ou Sieges du dedans de la Gondole , estoient aussi couverts de Velours , avec de la broderie & des franges or & argent. Le Tapis mesme de pied n'estoit pas moindre que la Housse de ces Sieges. Le Fer de Proüe qui avoit accoutumé d'estre uny , estoit travaillé au ciseau , & avoit la forme d'un Dragon. Celuy de la Poupe estoit une tige de feüillages &

& de fleurs grotesques, d'un dessein très-recherché ; l'un & l'autre, d'acier bruny, doré en quelques endroits. Le reste de la première Gondole répondoit à cette magnificence. La seconde étoit de Sculpture dorée sur un fond verd. Il n'y avoit rien de plus agréable que le dessein , quoy que ce ne fussent que de simples ornemens meslez de Fleurs de Lys. Ce que je vous ay dit qui tient lieu d'Imperiale , estoit de Velours verd, avec un bord d'un pied de large , d'une broderie or & argent , aussi belle & aussi relevée que celle de la première. Dans le milieu , il y avoit une espece de Bouquet de Grotesques , & dans les coins , c'estoient des feüillages en issuë. Cela faisoit un tres.bel effet: L'Estrade , les Coussins , les Sieges,

& le Tapis de pied, assortissoient à la Housse , & les Fers estoient des mieux travaillez. La troisième de ces Gondoles estoit or & bleu , à l'exception de la Housse qui estoit de Damas noir , & environnée d'une grande frange d'or. Les Sieges estoient aussi de Damas comme la Housse , avec de pareilles franges. On avoit fait une Bordure de feüillages , & mis au milieu un Chiffre couronné dans un Cartouche , le tout d'un molet d'or. La quatrième , qui estoit celle dont Monsieur l'Ambassadeur se sert ordinairement , estoit de Sculpture or & noir , assortie de Damas noir , avec des franges de mesme. Les deux dernières estoient simples comme celles de la Noblesse , mais des plus belles qu'on ait coutume de faire.

Quand

Quand Monsieur de Varangeville arriva au Saint Esprit, il trouva au bout du Pont par où on y aborde , les Religieux du Convent dont je vous ay déjà parlé. Ils luy firent le Compliment ordinaire , & le conduisirent dans leur Eglise. Il y entra précédé de tout son Cortege , & monta de là à l'Appartement que la Republique avoit fait meubler pour le recevoir. Ce fut là que les Officiers de Monsieur le Nonce , & les Gentilshommes des Residens, le vinrent Complimenter au nom de leurs Maistres. Un moment apres on vint l'avertir que les soixante Sénateurs qui avoient été nommés pour l'aller prendre , estoient arrivez. Il descendit dans l'Eglise avec tout son monde ,  
 &

& s'arresta au milieu de la Nef pour les attendre. Cependant ses Gentilshommes les allèrent recevoir hors de la Porte. Monsieur le Chevalier Justiniani étoit à leur teste en Habit de pourpre comme eux , à Manches Ducales. La République l'avoit choisi pour estre le Chef de tant d'illustres Personnes , en considération de son mérite particulier , & de l'Ambassade qu'il a faite en France. Il s'avança vers le lieu où estoit Monsieur l'Ambassadeur , qui marcha vers luy en mesme temps ; & quand ils furent pres l'un de l'autre , ce Chevalier le complimenta au nom de la République , & n'oublia rien de ce qui pouvoit la flater d'une Reception favorable , & le persuader de la haute estime qu'ils

qu'ils avoient tous pour Sa Majesté. Monsieur de Varangeville ayant repondu à ce Compliment d'une manière tres-obligante, se mit à la droite de Monsieur Justiniani, qui la mena dans sa Gondole, & le conduisit dans son Palais. Chaque Sénateur fit la mesme chose, & prit avec un des Gentilshommes du Cortege. On arriva à Venise en cet appareil. Le grand nombre de Barques qui estoient venues à cette Entrée, joint à la quantité de Masques dont elles estoient remplies, rendoient cette marche tres-agréable. Le grand Canal par où l'on passa, estoit bordé d'une multitude de monde incroyable. Il n'y én avoit pas moins aux Fenêtres, occupées la plus grande partie par des Nobles & par des

158 MERCURE  
des Nobles & par des Gentil-  
donnes en masque. On appelle  
ainsi les Femmes des Nobles. Le  
Peuple , qui en de semblables  
jours se rend presque maistre  
des Palais des Ambassadeurs ,  
estoit accouru en si grande fou-  
le dans celuy de Monsieur de  
Varangeville , qu'on eut peine  
à le faire resserrer pour trouver  
passage. On monta dans le mes-  
me ordre qu'on estoit party du  
Saint Esprit ; & quand on fut  
dans la Chambre d'Audience ,  
Monsieur Justiniani fit un nou-  
veau Compliment à Monsieur  
l'Ambassadeur , prit heure pour  
la fonction du lendemain , & se  
retira. Jamais il ne s'est veu tant  
de monde qu'il y en avoit dans  
le Palais. Tout estoit en feste.  
Les Confitures & les Liqueurs  
se donnoient avec une profusion ,  
surpre

surprenante. On n'entendoit que Tambours , Trompetes , Violons , & Hautbois. Les Fenestres en estoient pleines; mais ce qui arresta le plus agreable-  
ment les Masques & la Noblesse,  
ce fut un Concert des meilleurs  
Instrumens qu'on eust pu trou-  
ver. Il estoit dans le Portique de  
l'Appartement d'Audiance. Ce  
Portique estoit meublé superbe-  
mment aussi bien que les Cham-  
bres qui l'accompagnoient; mais  
quoy qu'il y eust dans l'Anti-  
chambre de celle d'Audience,  
une Tapisserie de Flandre des  
plus fines , rehaussée d'or , le  
Meuble de cette dernière attar-  
choit particulierement la veue  
de tous ceux qui y entroient.  
Elle estoit tendue du plus beau  
Damas cramoisy qu'on ait fait  
jusqu'icy à Venise.. ( Vous sça-  
vez

vez qu'on y excelle en ces sortes d'Etofes.) Il y avoit un galon d'or de six grands doigts de large sur tous les lez. La Frise & le Dais sous lequel estoit le Portrait du Roy , estoient du même Damas , mais plus couverts de galon. Une grande frange d'or des plus fortes, régnoit tout autour. Les Chaises dont les Bois estoient dorez, & les autres Meubles de cette Chambre, n'avoient pas moins de quoy arrester les yeux. Deux Miroirs d'une grandeur excessive , avec des Bordures de Cristal garnies d'argent, estoient placez au dessus de deux Tables d'une Sculpture dorée. Les Chênes , & tout ce qui les doit accompagner , estoient d'argent du même travail que des Bordures des deux Miroirs.

Miroirs. Je laisse ce qu'il y avoit d'autres ornemens. Le Portrait du Roy du fameux Monsieur Mignard , servoit là de preuve à l'Italie que la belle Peinture est passée en France. Ce Monarque y estoit representé devant Cambray , mais avec des traits siachevez pour bien exprimer cette majesté qui donne de la terreur & de l'amour tout - ensemble, que les Senateurs s'attachèrent long-temps à le regarder. Ils s'étendirent en suite sur ses éloges , & firent ~~comme~~ avec des termes pleins d'admiration pour ce Grand Prince, que sa physionomie les persuadoit de tout ce que la Renommée avoit publié à son avantage.

Le lendemain, sur les dix heures du matin, Monsieur Justiniani, accompagné des Sénateurs,

vint

vint prendre Monsieur de Varrangeville pour le conduire au College. La marche se fit comme le soir précédent. Monsieur l'Ambassadeur parla avec tant de grace, donna un tour si juste à tout ce qu'il dit, qu'il s'attira l'applaudissement de tous ceux qui l'écoutèrent. La Salle estoit pleine de GentildonneS, & de toute la Noblesse qui avoit pû y trouver place. Le Doge répondit à son Discours avec des termes de respect & de vénération pour Sa Majesté , & d'estime particulière pour lui. On remarqua que dans cette occasion ses expressions allèrent beaucoup au delà de celles dont il se sert en de pareilles rencontres.

Après que Monsieur l'Ambassadeur fut revenu du College, il reçut le Régal ordinaire de Confi

Confitures que la République luy envoya. Les Masques , & le reste du monde qui entroit dans son Palais si-tost qu'on l'ouvroit, s'estant retirez, on servit quatre Tables à seize Couverts chacune. Le Repas que Monsieur de Varangeville donna à ceux qui s'estoient trouvez à son Cortegé, ne fut pas seulement abondant en tout ce qu'il y avoit de plus exquis dans cette saison, mais si délicat & si bien ordonné , qu'il eust esté difficile d'y rien adjouter pour le rendre plus propre & plus magnifique. Apres le Dîné, on continua la Feste, quoy qu'elle dût finir à midy selon la coutume. Les Portes du Palais furent ouvertes , & la multitude ne fut pas moindre qu'elle l'avoit esté jusques là. Les Violons recommencèrent à jouer , & les Masques

à

à se promener dans ce Palais. Ce-  
la dura jusqu'à dix heures du soir.  
Pendant tout ce temps, les Gens  
de Monsieur l'Ambassadeur fu-  
rent sans cesse occupez à distri-  
buer des rafraîchissemens à tous  
ceux qui en voulurent.

Le troisième jour , Monsieur  
de Varangeville alla prendre  
Réponse de sa Harangue dans  
ses Gondoles avec le Cortege  
accoûtumé , & revint à pied  
par la Mercerie jusqu'au Pont  
de *Realto*, dans l'ordre qui suit.  
Un grand nombre de Valets de  
pied vestus d'une très belle Li-  
vrée , marchoit à la teste. Ils  
estoient suivis de plusieurs Pa-  
ges fort propres, qui précedoient  
les Gens du Cortege. Apres eux  
venoient les Officiers de sa Mai-  
son , & il paroissoit enfin en  
Habit noir à Manteau. Toute  
cette

cette Troupe estoit extrémement  
leste , chacun ayant fait de son  
mieux pour soutenir la réputa-  
tion qu'ont les François de se  
mettre plus proprement qu'au-  
cune des autres Nations. L'a-  
présdînée cet Ambassadeur re-  
çut la visite de celuy d'Espagne.  
On donna une très - belle Colla-  
tion à sa Suite. Le Patriarche,  
que l'on traite comme Ambassa-  
deur , vint rendre la sienne le  
lendemain , & on régala ses  
Gens d'une semblable Collation.  
Les Résidens s'estat acquitez du  
mesme devoir, reçeurent les hon-  
nêtetez qui leur estoient deuës.

Vous sçavez il y a déjà long-  
temps , que la Cour est revenuë  
de Fontainebleau. Je vous ay  
mandé une partie de ce qu'on y a  
fait en vous envoyant un détail  
de la maniere dont Leurs Ma-  
jestez

jestez se sont diverties pendant tout le temps que la Reyne d'Espagne y a demeuré. Depuis son départ, la Comédie entremeslée de Musique, la Chasse, & le Jeu, ont fait presque tous les plaisirs qu'on y a goûtez, le temps ayant été fort mal-propre pour la promenade. Monseigneur le Dauphin s'est toujours montré aussi adroit à la Chasse, qu'il y est infatigable, & il a souvent été au Bois dès trois heures du matin. La passion qu'il a pour cet Exercice, n'a pas empêché qu'il n'ait toujours donné quelque temps volontairement à l'Etude. Aussi auroit-on peine à trouver un Prince plus éclairé dans les belles Connoissances. On ne doit pas s'étonner de ce grand succès. Ceux qui ont eu l'honneur de le former & de l'instruire,

re, ayant été choisis par le Roy, on ne pouvoit moins attendre des grandes Leçons qu'il en a reçeuës. L'adresse qu'on luy voit à la Chasse, ayant causé une noble émulation aux jeunes Princes & Seigneurs qui ont été elevez avec Luy, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, dont l'esprit est vif & brillant, & qui gagne les cœurs de tous ceux qui le connoissent, donna dernièrement d'éclatantes marques de l'effet que cette émulation produisit en Luy. Il en reçut d'autant plus de gloire, qu'en même temps qu'il faisoit paroître son intrepidité & sa force, il montroit ce que peut la Nature dans un grand courage. Il s'apperçeut qu'un Sanglier en furie s'estoit attaché à Monsieur le Prince de Conty son Frere. Il courut

courut aussi-tost à son secours , & passa son Epée au travers du Sanglier , qu'il renversa mort. Cette action le fit admirer de tout le monde , & elle a tellement éclaté , qu'aucune Gazete Etrangere ne s'en est tenuë.

Vous aurez lû dans la nostre que la Reyne Deüairiere de Pologne est accouchée d'un Garçon , dans la Ville d'Inspruck , Païs du Tirol. Les Réjouissances y ont été grandes. On y a fait des Feux de joye , & tout le Canon a été conduit au bord de la Riviere du Ling. Les Hospitaux se sont sentis de l'allegresse publique par les grandes largesses qu'on leur a faites. Cette Reyne est Sœur de l'Empereur. Elle avoit été mariée en Pologne au Roy Michel , dont elle n'avoit point eu d'Enfans , & a épousé le

le Prince Charles de Lorraine  
en secondes Nôces.

Tant de Personnes se sont admirablement trouvées du Remede que donnoit icy le Chevalier Talbot , connu en France sous le nom du Medecin Anglois , qu'il est impossible que vous n'en ayez entendu parler. Il est merveilleux pour les Fievres intermitentes,& il en a tant guéry, qu'il passe aujourd'huy pour infajllible. Le Roy convaincu de la bonté de ce Remede , l'a acheté , & c'est un Secret dont Mr Daquin , Premier Medecin de Sa Majesté, est présentement possesseur.

J'ay à vous parler de la Reception de Monsieur Molé dans la Charge de President à Mortier ; mais comme en vous parlant des Personnes distinguées.

*Octobre 1679.*

H

par un grand mérite , & par d'importantes Charges , j'ay accoutumé de vous entretenir de leur maison , il faut vous dire quelle chose de celle de ce nouveau Président . Quoy que tous ceux qui en descendent ayent beaucoup brillé dans la Robe depuis plus d'un Siecle , il y a si longtemps qu'elle s'est signalée dans l'Epée , que nous pouvons dire qu'elle en vient . L'Histoire nous marque que Guillaume Molé , Seigneur de Villy - le - Mareschal , épousa Jeanne l'Aiguisé . Il estoit de Troye , & fut un de ceux qui secondant les généreux desseins de Messire Jean l'Aiguisé Evesque de Troye Frere de sa Féme , en ayant chassé les Anglois , remirent cette Ville sous l'obeissance de Charles VII . De ce Guillaume , & de Jeanne

ne de l'Aiguise, n<sup>a</sup>quit un Fils nomé Jean Molé, qui épousa Jeanne de Mégrigny. Il en eut trois Garçons, dont le Puisné fut Nicolas Molé Seigneur de Jefavigny, Conseiller au Parlement. Ce Nicolas Molé eut trois Femmes. Sa dernière fut Jeanne de la Grange, de la Maison de Trianon, Fille d'Estienne de la Grange, l'un des quatre Présidents de la Cour. Il en eut un Fils unique, & ce Fils fut Edoüard Molé, lequel a commencé la Branche des Seigneurs de Lassy & de Champlastreux. Il fut reçu Conseiller au Parlement en 1567. La maniere dont il s'acquita de l'exercice de cette Charge, luy fit mériter l'estime des Grands, & l'amour des Peuples. Cela parut dans les troubles de la Ligue. Quelques-uns des principaux Sé,

ditieux l'arrêtèrent comme tenant le Party du Roy ( c'estoit Henry III.) & non seulement la connoissance qu'on avoit de ses droites intentions le fit relâcher, mais il fut mesme élu par le Peuple, pour être Procureur Général en la place de Messire Jacques de la Guesle qui s'estoit retiré aupres de Sa Majesté, tout ce Peuple criant à l'envy, *Molé, Molé*; & ce qu'il y a de remarquable , c'est qu'il eut ordre du Roy d'accepter cette Charge. Sa probité luy estoit trop bien connue, pour ne se tenir pas assuré qu'il ne feroit rien contre son service. Il eut plusieurs grands Emplois apres la reduction de Paris; & comme ce qu'il avoit fait pour le bien & la tranquilité de l'Estat , n'estoit pas ignoré de Henry IV. une Charge de President à

à Mortier ayant vaqué par la Promotion de Messire Nicolas de Verdun à celle de Premier President au Parlement de Toulouse, ce Prince aussi juste que reconnoissant, luy acheta cette Charge de ses propres deniers. Ce grand Homme mourut en 1614. apres avoir servy sous trois Roys, & laissa une Fille & deux Garçons de Marie Chartier, Fille de Mathieu Chartier, Doyen des Cōseillers de la Cour. Le cadet qui s'appeloit Edoüard, se fit Capucin, & se nomma le Pere Athanase. L'Aîné fut Mathieu Molé, dont toute la France a encor la memoire pleine. Il exerça pendant vingt-sept ans les Charges de Conseiller au Parlement, de President aux Enquestes, & de Procureur Général. Il se rendit si recommandable

H iii

dable dans cette derniere , en cherchant à rétablir par ses soins & par ses veilles les desordres qu'une longue suite de Guerres civiles avoit causez à l'Etat , que ses services , & le souvenir de ceux d'Edouard son Pere , le firent choisir pour remplir la place de Premier Président du Parlement de Paris . Sur quel plus digne Sujet eust on pu jeter les yeux ? Il posseda cette Charge onze ans . Elle estoit d'un fort grand poids , & onéreuse pendant les temps difficiles . La Cour & les Peuples avoient besoin d'un Homme comme luy , fidelle , intégré , & inébranlable . C'est servir le Peuple que servir son Roy ; mais ce Peuple n'en est jamais convaincu que quand l'otage est passé . L'Eloge de ce grand & illustre Magistrat , qui sera

ra l'envie & l'étonnement des Siecles , seroit difficile à faire. Personne n'ignore à combien de dangers l'ont exposé le zèle qu'il avoit pour la Justice, & la fidelité qu'il devoit au Roy. Jamais Homme ne s'en est tiré avec un courage plus intrépide. On l'a toujours veu demeurer ferme, sans que les cris des Séditieux, leurs menaces, & la veue de leurs armes tournées contre lui , l'ayent étonné. *Allons , disoit-il en marchant tous les jours au milieu de ces Mutins; je tiens le party de mon Roy , je fais mon devoir , je n'ay rien à craindre.* Aussi a t'il esté toujours respecté, & mesme de ceux qui sembloient tenir le poignard levé pour le percer. D'un regard majestueux & doux tout ensemble, il desarmoit des millions d'Hommes

qui en vouloient à sa vie. Il n'avoit qu'à se montrer, & ils se retiroient soudain tous couverts de honte. Les plus opiniâtres se taisoient si - tost qu'il avoit parlé. Ses paroles leur inspireroient de la joye, & ils remportoient un esprit calme. C'est dans ces importantes occasions qu'on a cent fois admiré en luy une intrépidité & une présence d'esprit qu'on ne scauroit exprimer. Vous en allez juger parce qui luy arriva le huitième Decembre 1651. La Populace armée s'estant assemblée ce jour là pour l'assassiner, on l'avertit qu'elle venoit pour le tuer, & qu'elle vouloit forcer les Portes de son Hostel. Il descendit seul, & commanda qu'on les fit ouvrir. Ses ordres furent executez. Le Peuple entra en foule, mais sa seule

seule présence , & la douceur de son discours , calmèrent la fureur de cette Populace , qui s'en retourna en luy demandant pardon. On n'a pas sujet d'estre surpris si ce grand Homme fut fait garde des Sceaux de France. Tant de services & de rares qualitez le rendoient digne de cet honneur. Il s'estoit appliqué de si bonne heure au travail , qu'il estoit devenu infatigable. L'amour qu'il avoit pour les Sciences , ne luy faisoit pas seulement employer les raisons pour porter les autres à vouloir estre scavans ; il leur donnoit jus- qu'aux moyens de le devenir , & ouvroit sa bourse à ceux qui avoient besoin de ce secours. Il étoit un exact conservateur des Loix & de la Religion , charitable , assistant les affligez ; Je ne

H v

dis pas seulement les Particuliers, mais les Communautes entieres. En 1619. tous les Grands, & la plûpart du Peuple , fuyant de Paris à cause de la Peste qui estoit tres - violente , il ne voulut jamais en sortir , & employa son bien & ses soins au soulagement de ceux qu'il sçeut atteints de ce mal. Ainsi il pouvoit avec justice recevoir le nom qui luy fut donné de Pere des Pauvres.Ils furent tellement touchez de sa mort qui arriva le 3. Janvier 1656. qu'i s luy firent faire des Prieres publiques.C'est ce qui n'a peut-estre été jamais fait pour personne. Il eut plusieurs Enfans de Renée Nicolai. ( J'ay assez souvent parlé de cette illustre & ancienne Maison pour me dispenser d'en rien dire icy. ) Ce grand Magistrat

qui

qui avoit possédé les plus hautes Dignitez sans s'enrichir , voulut travailler pour eux , & voyant que la Charge de Premier President n'estoit pas hereditaire , il s'en défit avec l'agrément du Roy , pour laisser une Charge de President à Mortier dans sa Famille. Il eut celle de Messire Nicolas de Bellievre , qui fut Premier President apres luy , & la donna à Monsieur de ChAMPLASTREUX son Fils. Le merite de ce dernier , son zele , & sa fidélité pour son Prince , sont si connus , qu'on ne peut rien exagerer là dessus sans luy faire tort. Il a été Maistre des Reques tes , & Intendant dans les Armées de Sa Majesté en Allemagne. Il y a une circonstance remarquable dans la Charge que Monsieur le Garde des Sceaux

Sceaux son Père luy a laissée. C'est la même qu'Edouard Molé , Grand' Pere de Monsieur de Champlastreux , possedoit; & comme Monsieur de Champlastreux la vient de laisser à Monsieur son Fils , il se trouve que Mr Molé à qui le Roy a donné la survivance de cette Charge, possede celle de son Bisayeur, & que de Pere en Fils il est le quatrième President à Mortier de sa Maison. J'aurois beaucoup de choses à vous dire de ses belles qualitez, si sa modestie ne me fermoit pas la bouche. On doit être fort persuadé qu'il servira son Prince avec le même zèle & la même fidélité qu'ont fait ses Prédecesseurs. Il en assura Sa Majesté, en la remerciant de la Survivance qu'il luy avoit plu de luy accorder ; & le Roy avec cet

cet air tout charmant , & cette presence d'esprit qui l'accompagnent toujours , luy répondit , qu'il ne feroit que ce qu'avoient fait son Pere , son Grand Pere , & son Bisageul . Peut on servir ce Grand Prince avec trop de zele , puis qu'il se souvient si bien de tous ceux qui se sont acquitez de leur devoir ? Cela doit exciter chacun à le faire , & sur tout l'illustre President dont je vous parle . Il fut reçeu toutes les Chambres asssemblées , & prit sa place apres qu'on eut leu ses Lettres de dispense d'âge & de Parenté , & son Information de vie & mœurs . L'aplaudissement fut general . Le sujet en estoit digne . Il ne faut que jeter les yeux sur Monsieur Molé , pour juger avantageusement de luy .

Nous avons perdu Monsieur  
de

182 MERCURE  
de la Cardonniere , Lieutenant  
General des Armées du Roy. Il  
avoit été Commissaire General  
de la Cavalerie Legere , & en  
estoit devenu Mestre de Camp  
General. Il est mort à Nemours  
au commencement de ce Mois,  
en prenant un Boüillon , apres  
avoir été aux Eaux de Bourbon  
d'où il arrivoit. Je vous ay si  
souvent parlé de luy , que vous  
ne trouveriez rien de nouveau  
dans tout ce que je vous pour-  
rois dire icy à son avantage. Le  
Roy à qui les services sont tou-  
jours presens , & qui distinguant  
par tout le vray mérite , aime à  
prevenir les demandes qu'on luy  
pourroit faire , n'eut pas si-tost  
apris la mort de cet illustre Of-  
ficer , qu'il donna sa Charge à  
Monsieur le Baron de Monclar.

Le R. Père Gorillon Vicaire  
Genc

General des Chartreux, est mort aussi depuis quelques-jours. Il estoit d'une tres-bonne Famille de la Robe. Son merite l'avoit mis dans une fort grande consideration, & il me sera facile de vous le prouver en vous apprenant que Monsieur le Chancelier l'honoroit d'une estime tres-particuliere, & qu'il alloit souvent luy rendre visite.

La mort de Dom Jean d'Autriche a fait vaquer l'Abbaye de Saint Claude en Franche-Comté. Sa Majesté en ayant la nomination depuis la Conqueste de cette Province, a fait un tres-digne choix pour remplir sa place. Vous en conviendrez quand je vous auray nommé Monsieur d'Estrées. Le merite, la naissance, & les grands & continuels services de ce Cardinal, estoient de

184 MERCURE  
de pressantes sollicitations au-  
pres d'un Roy tres - reconnois-  
sant. Il est fort peu d'Abbayes  
qui ayent des Collations si con-  
siderables.

Quoy qu'il me soit rarement  
permis de vous entretenir de Li-  
vres nouveaux , je ferois scru-  
pule de me taire sur ce sujet,  
quand il y va de la gloire , &  
de l'intérêt de la Religion. Ain-  
si je ne puis m'empêcher de  
vous apprendre que le Livre de  
Monsieur Hüet , Sous-Precep-  
teur de Monseigneur le Dau-  
phin , touchant la Verité de la  
Religion Chrestienne , a été si  
bien reçeu par tout , qu'outre  
les nouvelles éditions qui s'en  
font icy , aussi bien qu'à Ham-  
bourg , à Utrec , & à Nuremberg ,  
on en fait une Traduction en  
Bourgogne , & un Abregé à Se-  
dan.

Je

Je viens à un Article d'une plus longue étendue. Je vous ay appris , Madame , avec combien de douleur la Reyne d'Espagne s'estoit separée de Leurs Majestez , qui la conduisirent jusqu'à deux lieuës de Fontainebleau, le Mercredy vingtième du dernier Mois. Apres ces tristes Adieux, cette Reyne monta avec Monsieur , & Madame , dans le Carrrosse dont le Roy luy avoit fait present , & vint coucher à Pluviers. Des deux Ambassadeurs Extraordinaires d'Espagne qui estoient alors en France , il n'y eut que Monsieur le Marquis de los Balbases qui l'accompagna , Monsieur le Duc de Pastrane étant party en Poste , deux jours avant le voyage , apres avoir soutenu son caractere avec tout l'éclat , & toute la grandeur possi

possible , & marqué sa magnificence par des Presens à tous les Officiers du Roy qui l'avoient traité. En arrivant à Pluviers, elle trouva les Echevins à la Porte de la Ville. Ils la haranguerent, & luy firent les Presens accoutumez. Le lendemain elle prit la route d'Orleans. Le Maire & les Echevins ayant donné tous les ordres nécessaires pour la recevoir , les Capitaines de la Bourgeoisie se mirent en armes avec tous leurs Soldats. La première Compagnie s'avança jusqu'à un quart de lieue de la Ville, & toutes les autres firent hale depuis cette espace , jusqu'à l'Evêché où elle devoit loger. Les Prevosts des Maréchaux General & Provincial, avec leurs Archers , les Officiers des Eaux & Forests, & de Chasses, à la teste desquels

desquels estoit Mr de Lestré,  
Grand Maistre des Eaux & Fo-  
rests, & quantité d'autres Person-  
nes qualifiées, tous fort lestes &  
bien montez , allerent au devant  
de cette Reyne, sçavoir, les Pre-  
vosts des Maréchaux jusqu'au  
lieu où elle dîna , & les autres  
jusqu'à deux lieuës de la Ville.  
Ils prirent tous le devant des  
Gardes du Corps qui environ-  
noient son Carrosse , & passe-  
rent au milieu de la Bourgeoï-  
sie en armes. Les Echevins au  
nombre de douze , tous en Ro-  
be d'écarlate , l'attendoient au  
Corps de Garde de la Porte de  
Bourgogne, où le Maire la com-  
plimenta au nom de la Ville. On  
luy presenta un Dais qu'elle ne  
voulut point accepter. Il fut  
néanmoins porté par quatre des  
Echevins devant son Carrosse,  
où

où elle estoit dans le fond à la droite de Monsieur. Quatre Archers de la Ville , porterent la Chaise où elle devoit estre assise sous ce Dais. Le fond en estoit d'une Etofe blanche d'argent , avec de grandes franges d'or , & les Armes d'Espagne & d'Orleans myparties , brodées d'or & d'argent dans les quatre pans. Le Compliment fait , la Reynes se rendit à l'Evesché. Toutes les Ruës par où elle devoit passer estoient tapissées , & il y avoit une foule de Peuple incroyable , tant de la Ville que des environs. Dès le soir tous les Corps l'allerent complimenter ; c'est à dire , le Chapitre de la Cathédrale , celuy de l'Eglise Collégiale de S.Aignan,dont le Doyen porta la parole avec grand succès. L'Université,les Tresoriers de

de France , les Officiers de la Prevosté , & ceux de l'Election. Elle reçut les Presens ordinaires de la Ville, qui lui furent presentez par les Echevins , & qui consistoient entr'autres choses, en quantité de grandes Boëtes de Cotignac nouveau , & de Confitures seches , & avec les plus beaux Fruits verds qu'on eut pû trouver. Les Archers de la Ville avec leurs Casques de couleurs , porterent ces Fruits & ces Boëtes dans de grands Bassins d'argent. La Reyne séjourna le Vendredi 22. à Orleans , & alla entendre la Messe à la Cathédrale, où elle fut complimentée à la Porte par Mr Fortecroix Doyen , à la teste de son Chapitre. L'apresdinée Monsieur ayant sceu l'empreslement qu'avoient les Habitans de la voir,

voir, fut bien aise de leur accorder cette satisfaction. Ainsi il monta en Carrosse avec Elle, & s'estant promenez dans les principales ruës , & sur les Ponts , ils s'arrêtèrent en quelques endroits, comme à la Verrerie, à la Visitation & en d'autres lieux. La Reyne , Madame , & les autres Dames de leur suite, furent toujours démasquées. Le soir du même jour , la Reyne d'Espagne & Madame , voyant approcher le moment de leur séparation qui devoit estre le lendemain , la douleur les faisit , & elles verserent des larmes en si grande abondance , qu'il falut oster le Soupé du lieu où il avoit été préparé. Elles résolurent de manger en particulier. La Reyne d'Espagne se retira dans un Cabinet en fondant en pleurs,&

ne

ne prit que deux œufs. Le lendemain 23. Madame se leva fort matin , entendit la Messe , puis entra chez la Reyne d'Espagne. Elles s'embrassèrent plusieurs fois pendant une demy-heure , pleurerent beaucoup , & se séparèrent. Madame retourna à Fontainebleau , & la Reyne d'Espagne alla coucher à Chambord , & le lendemain 24. à Amboise , où elle demeura le Lundy 25.\* On l'entendit soupirer pendant tout ce jour , & on peut s'imaginer aisément ce qu'elle souffrit , puis qu'elle devoit se separer de Monsieur le lendemain. L'Adieu commença à se faire dès le soir. Ce Prince qui vouloit luy en adoucir la douleur , & qui cherchoit à s'en épargner une partie à luy - mesme , luy promit qu'il ne partiroit point sans la revoir.

Ce

Ce n'estoit pas pourtant son dessein , & il devoit souhaiter d'avoir assez de force sur luy pour luy manquer de parole. La Reyne d'Espagne aprehendant qu'il ne la trompast , se jeta à ses genoux , & ne voulut point se relever qu'il ne luy eust de nouveau promis qu'il la reverroit. Elle passa toute la nuit sans dormir , & luy envoya plusieurs Messages si - tost qu'il fut jour, pour le conjurer de ne luy refuser pas la dernière consolation qu'elle en attendoit. Tous ceux qui estoient aupres de Monsieur, firent ce qu'ils purent pour le détourner du dessein où ils le voyoient de luy dire encor une fois Adieu ; mais l'amour de Pere l'emporta sur les raisons dont ils se servirent. Il alla dans la Chambre de cette Reyne , il  
se

se jeta sur son Lit , & ils se tinrent si longtemps embrassez, que comme l'un ny l'autre ne parloit, on craignit quelque triste effet de leur douleur. Cela obligea Monsieur l'Evesque du Mans d'arracher Monsieur avec violence d'entre les bras de cette Princesse. Quand il l'eut quitée, elle se leva , jeta sa Robe de Chambre sur elle,& courut l'embrasser encor une fois. Les cris qu'on luy entendoit pousser, auroient attendry l'ame la plus dure. Monsieur qui en avoit le cœur penetré, partit promptement , & elle demeura dans le plus pitoyable état où elle se fust jamais trouvée.

Vous jugez bien , Madame, avec quel chagrin la Reyne d'Espagne continua son Voyage. Elle arriva à Poitiers le Samedy 30.

*Oetobre 1679.*

I

apres avoir scjourné le 29 à Châteleraut, où le Maire de la Ville, le Presidial, le Chapitre de Nôtre-Dame, & les Officiers de l'Election, la complimentèrent. On luy presenta le Dais à Poitiers. Les Bourgeois s'estoient mis en Armes, & formoient une double haye jusqu'à la Maison de Ville où elle devoit loger. Le lendemain, premier de ce Mois, elle fut haranguée par tous les Corps de la Ville, parmy lesquels le Lieutenant General se fit admirer. Elle dîna en Public, comme elle avoit déjà fait en d'autres Lieux, & fut fort agreablement divertie par quantité de Païsanes tres - propres, qui dançerent devant elle les Menüets de Poitou. On scait qu'il n'y a point de lieu en France où ils soient si bien dancez.

Le

Le Lundy 2. de ce Mois, elle partit de Poitiers pour aller coucher à Lusignan. Elle n'y fut pas sitost arrivée qu'elle prit le divertissement de la Chasse, & se servit pour cela de l'Equipage de Monsieur de la Barre, Maréchal des Logis des Mousquetaires. Il l'accompagna six jours & ne prit congé d'Elle que le septième. Elle le vit partir avec regret, parce que pendant tout ce temps il luy donna tous les jours le plaisir de trois Chasses différentes, qui furent celles des Le vriers, des Chiens courans, & de l'Oyseau. De Lusignan elle vint à Melle, & de Melle à Saint Jean d'Angely, où elle arriva le Mercredy 4. Elle y reçut les mesmes honneurs qui luy avoient été rendus dans les autres Villes. Le Lieutenant Cri-

minel l'ayant haranguée d'abord pour le Corps de Ville, les Officiers du Siege Royal, & ceux de l'Election, l'allerent ensuite complimenter dans l'Abbaye , où elle logea. Le President qui porta la parole pour ces derniers, parla avec beaucoup de force & de grace. Elle ne partit de Saint Jean d'Angely que le Vendredi six. En approchant de Xaintes, où elle arriva ce même jour sur les trois heures , elle trouva Mr le Marquis de Jarnac Lieutenant de Roy de Xaintonge & d'Angoumois , qui estoit allé au devant d'Elle, accompagné de cent Gentilshommes bien montez , & suivy de quarante Gardes à cheval. De Xaintes elle vint à Pons, de Pons au Petit-Niort, & du Petit-Niort à Blaye , où elle fut reçue le Mardi dixième, au

au bruit du Canon de la Cite-delle, & de celuy des Vaisseaux qui estoient alors à la Rade. Mr de Leyterie & Mr Delbreil, Jurats de Bordeaux, accompagnez de Mr du Bosq Secrétaire de la mesme Ville, estoient venus à Blaye ce mesme jour dans un magnifique Bateau qu'on luy avoit fait préparer ; qui estoit du genre de ceux qu'on appelle Maison Navale. Le lendemain ils eurent l'honneur de faire leurs Complimens à la Reyne. La Parole fut portée par Mr de Leyterie. C'est un des plus fameux Avocats du Parlement de Bordeaux, à présent Jurat. Il luy fit connoistre au nom de toute la Ville, avec combien de joye ils faisoient parler leur zèle pour le service du Roy, dans les respectueuses soumissions

qu'ils luy venoient rendre. Rien ne pouvoit estre plus éloquent ny plus juste. La Reyne accepta leur Maison Navale, & s'y embarqua sur les huit heures. Le fond en estoit garny d'un Damas de Genes rouge-cramoisy, avec une crespine d'or & d'argent. Au milieu on avoit placé les Armes du Roy environnées de deux crépines pareilles à celle première. A l'un des bouts estoit le Portrait du Roy d'Espagne, & à l'autre, celuy de la jeune Reyne. De tres-beaux Tapis de Turquie couvroient l'Estrade. On y avoit mis un Fauteuil de Velours rouge-cramoisy avec deux Carréaux, le tout garny de grands galons or & argent, sous un Dais de la mesme Etoffe, enrichy d'une grande cespine aussi or & argent. La Maison

son Navale estoit remorquée par trois Chaloupes , dans chacune desquelles il y avoit vingt Rameurs vestus de bleu , la Bourguinote de mesme couleur avec de petit galon d'argent. L'Habit de chaque Pilote estoit gris avec un Passement d'argent , & une Echarpe blanche bordée d'une érispine de mesme. Quoy que ces Rameurs tirassent de toute leur force , comme ils ramaient contre la Marée , qu'ils avoient le Vent contrarie , & que la pluye ne discontingua presque point de tout le jour , il fut impossible de faire le Trajet en moins de douze heures. La Reyne d'Espagne en employa une partie à jouer. On luy fit servir une grande Collation de Pastez , de Jambons , de Langues , & de toutes sortes de Fruits & de

Confitures seches & liquides,  
Les Violons jouèrent pendant  
tout ce temps. Ils estoient dans  
un Bateau attaché à cette Mai-  
son Navale. On n'arriva qu'à  
huit heures. Jamais on ne vit une  
si grande foule qu'il y en avoit  
sur le Port. Tout le Canon des  
Vaisseaux tira, aussi bien que ce-  
luy du Château Trompette. Si-  
tost qu'on eut abordé, la Reyne  
sortit du Bateau, & alors Mon-  
sieur de Salegourde premier Ju-  
rat, qui l'attendoit avec les au-  
tres Jurats vestus de leurs Robes  
de Ceremonie, luy fit sa Haran-  
gue. C'est un Gentilhomme qui  
a de tres-belles qualitez, & qui  
fit connoistre par la maniere  
dont il parla, qu'il seçait dans l'oc-  
casion se servir aussi-bien de la  
Langue que de l'Epée. La Rey-  
ne monta en Carrosse, & ne vou-  
lut

lut point se mettre sous le Dais  
qu'on luy presenta. Ce Dais é-  
toit d'un Brocard or & argent,  
avec une grande & riche cres-  
pine de mesme. Il fut porté de-  
vant son Carrosse par Messieurs  
Salegourde , Pontoise , Calvi-  
mont , Leyterie , Delbreil , & du  
Bosq. Je vous ay déjà marqué  
que ce dernier est Secrétaire de  
la Ville. Il y a vingt-cinq ans  
qu'il exerce cette Charge avec  
grande gloire, diverses occasions  
luy ayant donné lieu de faire  
voir que son zèle & sa fidélité  
pour le Roy sont à toute épreu-  
ve. Toutes les Ruës estoient ta-  
pissées, & il y avoit un fort grand  
nombre de lumieres aux Fenes-  
tres. Le Carrosse de la Reyne é-  
toit environné de Flâbeaux. Elle  
alla descendre à l'Archevesché  
Mr l'Archevesque de Bordeaux

202 MERCURE  
la vint recevoir dans la Cour, & luy fit son Compliment. Le Jeudy 12. elle alla entendre la Messe dans la Cathédrale. Ce mesme Prelat revestu de ses Habits Pontificalx, & accompagne du Chapitre en Chapes, luy donna de l'Eau benite, & la harangua la Mitre en teste ; apres quoy elle fut conduire sur une Estrade élevée de trois degrez au milieu du Chœur. Il y avoit un Dais de Brocard au dessus de cette Estrade. Ensuite M<sup>r</sup> l'Archevesque entonna le Te Deum , pendant lequel un Aumônier de la Reyne commença la Messe. L'apresdinée elle reçut les Complimens ordinaires. Mr le Doyen de S. André porta la parole pour son Chapitre, Mr Denys pour le Presidial , Monsieur Thibault pour les Trésoriers

riens de France, & Mr Bauduer pour l'Université dont il est Rector. Le Vendredi 13. elle monta à cheval, & alla au Château en Cravate & en Juste-à-corps, avec un Chapeau garny de Plumes. Elle visita la Citadelle, & fit l'honneur à Monsieur le Comte de Montaigu qui aybit la fievre, de le vouloir voir par la Fenestre, de dessus la Place ferme. Elle croyoit poëndre ce jout là le divertissement de la Chasse, mais on luy fit connoistre qu'il y avoit trop loin jusqu'au lieu où Mr le Marquis de Citran avoit fait mener ses Chiens. Le soir elle donna le Bal aux Dames, & dança avec Mr le Prince d'Harcour, & avec Mr le Duc del Sesto. Le Samedi 14. elle alla voir les Religieuses de la Visitation, & se disposa à partir le lendemain.

Vous

Vous voulez bien , Madame ,  
 que je la laisse à Bordeaux , &  
 qu'en differant d'un Mois à vous  
 entretenez de la suite de son vo-  
 yage , je cherche à m'instruire  
 plus particulierement de ce qui  
 ne m'est pas assez connu . J'ay ou-  
 blié de vous dire que dans tous  
 les Lieux où la Reynne d'Espagne  
 a passé , les Maréchaux des Lo-  
 gis du Roy , ont donné le *Pour*  
 à Monsieur le Marquis de los  
 Balbacs . C'est ce qui n'est dû  
 qu'aux Princees après le Roy . Pour  
 vous expliquer ce *Pour* , je vous  
 diray que quand ceux dont je  
 vous parle vont marquer les Lo-  
 gemens ; ils mettent sur les Portes  
 avec de la craye , *Pour le Roy , Pour*  
*un tel Prince &c.* au lieu qu'ils  
 mettent seulement le nom des  
 autres ; sans mettre *Pour*.

Madame la Marquise de los  
 Balba

Balbafes , qui en France a eu plusieurs fois l'honneur d'avoir place dans le Carrosse de la Reyne , à cause que c'est la qualité qui y donne entrée, ne l'a point eu dans celuy de la Reyne d'Espagne pendant le voyage ; parce que selon les coutumes de ce Pais-là, il n'y a que les Charges qui fassent acquérir le droit d'y entrer.

Voicy un second Air nouveau, dont j'ay fait graver les Notes pour vous. Il est du même Autheur que le premier, & fait à la priere de la même Dame qui en a aussi donné les Paroles.

**AIR NOUVEAU.**

**V**OUS avez de l'esprit , vous avez des appas ,  
Ils font sourrir des maux que vous ne  
sentez pas ,

Et

*Et que rien ne soulage.*

*D'aucun espoir on n'ose se flater;*

*Quand vous voudrez tout écouter,*

*On vous en dira davantage.*

Vous me demandez ce qui s'est passé aux Etats de Bretagne. Tout ce que j'en sçay, c'est que Monsieur le Duc de Châlon Gouverneur de cette Province, n'en eut pas pluost fait l'ouverture, qu'ils accorderent tout d'une voix ce qu'on leur demanda de la part du Roy. Cela faire voir l'équité de ce Monarque à ne demander que des choses justes, à la fin de ses Sujets qui veulent toujours tout ce qu'il souhaite. Je vous en ferois un détail plus particulier, si ceux de ce País là prenoient plus de soin de m'informer de ce qui les touche. Ces mesmes Etats, où Monsieur le Duc de Rohan préside pour la Nobles

Noblesse, comme Baron de Leon, qui est l'une des vingt & une Baronnies de la Province, ayant appris que Madame la Duchesse de Rohan estoit accouchée d'un Garçon, luy ont fait un present de quinze mille livres, & un autre de dix mille livres à cet Enfant nouveau né. Cette naissance a donné beaucoup de joie. On les peut connoître par les réjouissances qui en ont été faites à Paris & en Bretagne.

J'ajoute plusieurs Articles sans aucun ordre. Nous sommes dans les derniers jours du Mois, & il faut que je songe à finir ma Lettre. Le Roy dont toutes les Actions sont éclatantes, a donné deux cens mille livres à Monsieur du Quesne Lieutenant General de ses Armées Navales, pour le recompenser de ses services.

vices. Quel plaisir Madame, de servir un Roy qui n'ouvre pas seulement le chemin de la gloire à ses Sujets, mais qui leur fait si avantageusement éprouver qu'il est le plus reconnoissant de tous les Princes ! Je ne vous dis rien de Monsieur du Quesne : Souvenez-vous de tout ce que je vous ay écrit touchant les Combats donnez à Messine, & vous vous ressouviendrez de sa grande expérience dans les Emplois de Mer.

Il n'est pas le seul qui ait reçeu des marques de la reconnaissance du Roy. Elle s'est étendue jusque sur Mr le Prieur de Cabrières , à qui Sa Majesté a envoyé une somme considérable. Il méritoit ce glorieux témoignage de ses bontez , par le soin qu'il prend en Languedoc d'em

d'employer les Secrets merveilleux qu'il a , pour la guérison d'une infinité de maux. Les cures que font ses Remedes sont admirables . Il n'en a rien voulu prendre jusqu'icy , & il a même refusé l'argent que les Etats du Languedoc luy ont offert plusieurs fois, pour acquitter la Province du bien qu'elle en reçoit tous les jours.

La Charge de Maistre de la Garderobe, qu'avoit encor Monsieur le Marquis de Tilladet depuis qu'il a eu celle de Capitaine des cent Suisses , a esté achetée par Mr de la Salle, Sous-Lieutenant des Chevaux Legers de la Garde. Il a toujours servy avec tant de zele , qu'il n'a eu aucune peine à obtenir l'agrément de Sa Majesté. Le Roy crée dans les Chevaux Legers une seconde

de

240 MERCURE  
de Sous-Lieutenance, & une se-  
conde Cornete.

Il ne se peut que vous n'ayez entendu parler de ce qu'on fait à Versailles pour le rendre une des Merveilles du Monde. On avance fort. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, nous sommes dans un Règne de miracles. Le Roy a fait mettre quantité de Cerfs dans le grand Parc de ce superbe Château, & il y va tous les Lundis & tous les Jeudis à la Chasse. Il y alla dernièrement pour voir l'épreuve que le Jardinier du Prince Maurice de Nassau, y dévoit faire du Secret qu'il a de transplanter les plus grands Arbres, sans qu'ils en reçoivent aucun préjudice. On travaille présentement à y faire un Jea de Maik. On en fait un autre à S. Germain. Le Roy ordonne,

donne, & aussi-tost tout se trouve exécuté.

Monsieur de Foulé-Martanges, Maître des Requêtes, a été nommé Ambassadeur Extraordinaire en Dannemarc. Il est Fils de feu Monsieur Foulé-Prunevost, qui avoit une si parfaite connoissance des affaires du Conseil, & qui est mort il y a quelques années Sous-Doyen des Maîtres des Requêtes. Ce nouvel Ambassadeur qui ne s'est mis dans la Robe qu'après la mort d'un Frère ainé, a servy dans les Armées, & a été autrefois employé en Portugal & en Allemagne. Il scait plusieurs Langues, & a l'avantage de s'estre toujours fait estimer par tout. On ne peut douter de son mérite, puis que n'ayant pas encor quarante ans, il a été choisy pour ce

ce grand Employ par un Prince qui ne scait faire que de justes choix, & dont la parfaite intelligence en toutes choses a mis la France dans le haut point de gloire où nous la voyons.

On attend des nouvelles du retour de Monsieur le Marquis de Segnelay. Il est parti pour aller visiter les Ports de Provence. L'activité des Ministres qui exécutent les ordres du Roy , n'a rien d'égal que leur zèle. Jugez , Madame, jusqu'où elle va , puis que jamais Prince ne fit naître une ardeur si empressée de le servir.

Sept Galeres de Malte qui venoient de Portugal , estant arrivées au Port de Marseille, Monsieur le Duc de Vivonne en a magnifiquement traité le General,

ral, & tous ceux qui l'accompagnoint. Il leur a donné plusieurs fois la Comédie, & les a régalez avec tant d'ordre, qu'ils ont avoué que les François ne sçavent pas moins se distinguer en galanterie & en magnificence, qu'ils l'emportent ien valeur sur toutes les Nations du monde.

Monsieur le Chevalier de Beuvron, Capitaine des Gardes du Corps de Monsieur, s'est démis volontairement de toutes ses Abbayes entre les mains du Roy & de Son Altesse Royale. Monsieur a aussi-tost donné celle de Colombs pres de Chartres, au Fils de Monsieur de Boisfrant. Je vous ay déjà parlé de ce jeune Abbé. Il promet beaucoup, & a fait voir dés sa plus grande jeunesse une vivacité d'esprit surprenante.

Il

Il me reste à vous apprendre la mort de Monsieur de Berulle Conseiller d'Etat, & Maître des Requêtes Honoraire. Il estoit Neveu du Cardinal de Berulle, Fondateur, & Instituteur des Prestres de l'Oratoire. J'ay tant de choses à vous dire sur cet Article, que je me vois obligé de les remettre jusqu'au Mois prochain.

On a aussi perdu Monsieur de Maupeou Avocat General au Grand Conseil. Il estoit Fils de Monsieur le Président de Maupeou, & n'avoit que trente-deux ans. Une fièvre suivie d'un transport au cerveau, l'a emporté en huit jours. Son savoir, sa jeunesse, & l'attachement qu'il avoit pour ses Amis, le font extrêmement regreter. Il avoit fait des Actions éclatantes dans

dans le Barreau en qualité d'Avocat, avant que d'entrer dans le Grand Conseil, où il ne se fassoit pas moins d'Amis que d'Admirateurs.

Je viens à l'Article des Enigmes. Le Mot de la première du Mois passé, estoit *le Sel*. Mademoiselle de Querjean, du Fret en Bretagne, l'a expliquée par ces Vers.

**M**ercure, de tout temps, a trompé tout le monde ;  
Il n'a pas épargné ny les Roys, ny les Dieux,  
Il trompe de C..... la sagesse profonde,  
Et malgré les Cowinis qu'il a mis en tous lieux,  
Il déguise le Sel, & le vend à leurs yeux.

Ceux qui l'ont expliquée sur le même Mot, sont Messieurs de

216 MERCURE  
de Beauvais, Lieutenant General du Duché de la Ferté Sene-  
terre; Le Moyne, Contrôleur au Grenier à Sel de Monsaulicon en Champagne; Nicoët-Corollet, Maire de la Ville de Morlaix; Gardien, Secrétaire du Roy; L'Abbé Reyer, Parisien Bear-  
nisé; L. Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy; Grandis Fils, de Vienne en Dauphiné; Hu-  
tuge, d'Orléans, demeurant à Mets; Hastier le Moalinois; Fau-  
vel, Directeur de la Poste de Morlaix; Formentin, Régent du Collège d'Abbeville; Du Mont, Avocat à Chaumont, (ces deux derniers en Vers;) Le Fidèle Berger d'Amiens; Le Chevalier de la Porte Paris; De Fossecave, de Morlaix, L'Amant de la Belle Saumuraise; Polimène (ce der-  
nier en Vers.)

On

On a encor expliqué cette Enigme sur l'Eau, la Source, l'Ambre-gris, & la Glace.

L'Explication de la seconde Enigme est dans ces Vers de Monsieur Gardien Secrétaire du Roy.

**B**elle Iris, je me trompe fort,  
Ou cette Enigme du Mercure,  
Avec nostre amoureuse & dernière avan-

ture,

N'a que trop de rapport.

Enfin sensible à mon mariage,

Au milieu d'une belle nuit,

Vous vous laissastes conduire

A l'Amour jusques dans mon Lit.

A mes transports ardens vous vous estes  
rendue,

Sans qu'aucune faveur m'ait esté dé-  
fendue,

Ec diray-je pourtant ? de si charmans  
plaisirs

N'ont point remply tous mes desirs;  
Je sens encore helas un chagrin qui me  
ronge,

Octobre 1679.

K

*Et qui s'augmente sous les jours.*

*Iria , Amour , Hymen , venez à mon secours,*

*Mais que ce ne soit plus un Songe.*

Le mesme Mot du Songe a été trouvé par Messieurs Bellanger; Viette , Maistre de la Poste de Coutance ; De Masseville , de Montebourg ; ( ce dernier en Vers ; ) Les Illustres Captifs de l'Abbaye de Montebourg.

*L'Eclair , le Kers luisant , la Poudre à tirer , la Neige , L'éclat du feu de la Fasée , l'Ombre , & la Grenade ,* sont les autres sens qu'on a trouvez sur la même Enigme.

Ceux qui ont expliqué l'une & l'autre , sont Messieurs d'Hault , Estienne du Cœur , de Rouen ; De Boissimon ; Juméau , du Chasteau de Provins ; Jarres , du Quartier du Louvre ;

GUYOT

Guyot de Montgermain , de Bourges , la seconde en Vers ; Prevost , du Fauxbourg Saint Marcel ; Léger de la Verbissonne , (ces derniers en Vers;) Mademoiselles Crevon , Filles de Monsieur Crevon Secrétaire du Roy , du Quartier S. Eustache , Marie-M. de Chilly ; Mademoiselle Magdelon Vontet , de la Place des Jesuites , de Lyon ; L'Ariane de Silvie ; L'Enfant Breton , de Tournay ; Dom Visiteur , de Hombourg ; & les Relus de S. Leu d'Amiens.

Je vous envoie deux nouvelles Enigmes. La première est de Monsieur Bressard de Montanay , Conseiller au Préfidal de Bourg en Bresse ; & la seconde , de Monsieur Gardien Secrétaire du Roy .

## ENIGME.

**P**ar tout où l'on m'emploie, on me cache avec soin,  
 Le grand jour m'est un peu contrarie;  
 Si je sers d'abord sans besoin,  
 Je me rents bien-oft necessaire.

**T**ant que je suis caché, bien souvent mon employ

M'attire des cajoleries,  
 Mais je surprens des flateries  
 Qui ne s'adressent pas à moy.

**I**e sers en apparence, & je fais mille maux,

Je suis d'un fâcheux voisinage,  
 Et je ronge enfin jusqu'aux os  
 Ceuze que je flatte davantage.

**M**on Art est surprenant, mais l'on se plaint à tort.

Que les Loix en sont offendées,  
 Car je scay, sans user de sort,  
 Rappeler les choses passées.

**M**algré tous mes attraitz, ne vous attachez pas

A

*A me voir & me reconnoistre;  
Si-tost que j'osera paroistre;  
Je seray pour vous sans appas.*

## AUTRE ENIGME.

*J'E suis un Roy puissant, de qui le vaste  
Empire  
S'étend sur tout ce qui respire;  
J'abrege & conserve ses jours,  
Et quoy que je regne à toute heure,  
Mon pouvoir se renferme où je fay ma  
demeure,  
Et sur tous mes Sujets ne regne pas  
soujours.*

*Du beau Sexe & de la Jeunesse  
Je suis assez fidelle Amy;  
Mais pour la chagrine Vieillesse,  
Le ne l'oblige qu'à demy.*

*Je ne sçay ce que c'est que de faire in-  
justice;  
Admirez pourtant mon caprice;  
Tel me reclame, & je le fuis;  
Tel me chasse, & je le poursuis;  
Je dédaigne souvent des Tastes redon-  
tables,*

*Et j'accable des Misérables.*

*Aux plus braves je fay la loy ;  
Mes faveurs aux plus fiers se trouvent  
necessaires ;  
Je suis cher à des Gens qui rompent avec  
moy ,  
Je reparre des maux , je gaste des affaires.  
Chers Lecteurs , lors qu'icy ma recherche  
vous gêne ,  
Si je m'offrois à vous , suivez vostre  
penchant ;  
Gardez-vous pour un rien de prendre  
trop de peine ,  
Et de me perdre en me cherchant.*

Messieurs Dumont Avocat à Chaumont en Véxin ; Gardien Secrétaire du Roy ; & Rault, de Rouen , qui ont expliqué l'Enigme de Clitie sur le *Miroir ardent* , qui reçoit & refléchit les rayons du Soleil , en ont trouvé le véritable sens. Plusieurs ont expliqué cette Enigme sur une

*une Aiguille de Boussole, la Pluie, l'Orage, la Vapeur, l'Encens, l'Ombre d'un Cadran au Soleil, le Diamant, le Parélie, & l'Or.*

*Icare* est la nouvelle Enigme en figure dont vos Amis chercheront le sens. Icare étant prisonnier en Crète avec Dédaïe son Père, ils s'envolèrent avec des ailes de cire jointes ensemble, qui avoient été faites par Dédaïe ; mais Icare ayant volé trop haut, ses ailes furent fonduës par la chaleur du Soleil, & il tomba dans la Mer, appellée depuis Icarienne.

Ayant accoutumé de vous parler tous les ans dans cette saison des Divertissemens qu'on prépare pour l'Hyver, je croy, Madame, ne pouvoir mieux commencer que par ce qui regarde l'Opéra. Je ne puis vous entre-

tenir des nouveaux qu'on doit donner, sans vous dire qu'on n'a finy les Representations de *Bellerophon* depuis quatre jours, que pour les reprendre avec plus d'éclat, c'est à dire qu'on a cessé de le jouer à Paris, pour avoir le temps de se disposer à le faire paroistre à Saint Germain. Quoy qu'il ait occupé le Théâtre du Palais Royal pendant neuf mois, l'Assemblée qui s'y trouva le dernier jour, ne laissa pas d'estre des plus grandes. Leurs Alteſſes Séreniſſimes y accompagnèrent Madame la Duchesse de Hanovér, arrivée icy le dix-huitième de ce mois, avec les trois Princesses ses Filles. Elle est Sœur de Madame la Duchesse, & Fille du feu Prince Palatin. Cet Opéra-luy plût fort. Le Roy fait faire des Décorations neuves, & des Habits





# ICHARE ENIGME

Digitized by Google

Habits pour le voir à Saint Germain avec tous les ornementz qui luy sont propres. Il y doit estre chanté par sa Musique , & faire le divertissement de la Cour pendant tout le Carnaval , alternativement avec l'Opera nouveau de Monsieur Quinaut , qui est en possession de faire les O. pera de Sa Majesté. Le sujet de ce dernier est *l'Enlevement de Proserpine.* Monsieur Lully qui y travaille , n'ayant pu par cette raison en faire un pour le Public , en remet deux anciens qui paroistront cet Hyver. Ce sont *Thesée & Cadmus.* La belle & grande Troupe du Roy du Faux. bourg Saint Germain , a commencé les divertissemens qu'elle prepare pour cette mesme saison , par la galante Comedie de *l'Inconnu.* Les Representations qu'el-

le

le en a données depuis trois semaines , ont attiré des Assemblées si nombreuses , qu'on voit bien qu'il y a peu de Pièces qui soient plus aimées . La même Troupe doit faire paroître en suite la nouvelle Piece qu'elle promet depuis quelque temps , intitulée *la Devineresse* . On l'attend avec d'autant plus d'impatience , que ce Titre excite la curiosité de tout le monde , & que le Théâtre François imite parfaitement la Nature . On ne sait encor quelles Nouveautés les deux autres Troupes nous doivent donner .

Mon Paquet sera aujourd'huy plus gros qu'il ne l'a esté les autres Mois , puis qu'ayant trouvé assez de matière pour faire encor une Lettre des seules Cérémonies du Mariage de Mademoiselle ,

selle , je l'ay adjointée à cette première. Je ne doute point que vous ne me fçachiez quelque gré du soin que j'ay pris de faire graver les Figures qui l'accompagnent. Vous n'avez qu'à ouvrir cette autre Lettre. Elle fait partie de celle-cy , & n'en a été séparée , que pour ne luy pas donner trop de grosseur. Ainsi si vous voulez garder tout ce que je vous écris comme un Journal ou une Suite d'Histoire , il faut que l'une ait rang avec l'autre, les deux ensemble ne faisant que la seule Lettre de ce Mois. Je suis, Madame, vostre, &c.

*A Paris ce 31. Octobre 1679.*

*I'ay déjà quelques Harangues qui ont été faites à la Reyne d'Espagne sur sa Route. Je les ay réservées*

vées pour le Mois prochain. J'en attens d'autres, & n'ose prier ceux qui les ont faites, de les envoyer. Leur trop de modestie les en pourroit empescher; mais leurs Amis ne seront peut-être pas fâchés de prendre ce soin. Il faudroit me les faire tenir au plus tôt.











Digitized by Google